DISCOURS SUR LA CRECHE DE NOSTRE SEIGNEUR. PAR E. SPANHEIM

Ezechiel Spanheim

Digitized by Google

6
39/MC
23

XXVIII. 4. 19
K. 5.

DISCOVRS
SVR LA
CRECHE
DE NOSTRE
SEIGNEVR.

Par *E. SPANHEIM.*

A GENEVE.
Pour PIERRE CHOVET.

M. DC. LV.

Digitized by Google

A MADAME

LA PRINCESSE DOVAIRIERE D'ORANGES, COMTESSE DE SOLMS.

MADAME,

Comme j'ay crû faire l'office d'un Chreſtien, en recitant ce diſ-

cours

Digitized by Google

cours, auſſi je crois m'aquitter d'un devoir de pieté & de reconnoiſſance, en le preſentant á Voſtre Alteſſe. Et c'eſt par où je pretens d'entrée, non ſeulement de donner quelque couleur à mon ambition, mais encore de rendre ma hardieſſe heureuſe, & me garentir du blâme de témerité, que je pourrois encourir. Auſſi n'avance je rien en cela, que le nom, que je porte, ne juſtifie d'abord, & à quoy la memoire de celuy, de qui je le tiens ne m'oblige. C'eſt elle, MADAME, *qui m'eſtant à bon droit ſi precieuſe, & toujours preſente devant les yeux, & qui ayãt de ſi étroites obligations à Voſtre Alteſſe, exige de moy cét hommage que je lui rends. Ie n'ay pas*

deſſein de les étaler toutes avec pompe, ni de faire le dénombrement entier de toutes les graces, donc vous auéz honnoré le bienheureus deffunt. Il a tâché luy méme, de publier cy devant vne partie des reſſentimens, qu'il en avoit; & je nay point aſſes des paroles, je ne dirai pas pour en atteindre le pris, mais encore pour en égaler le nombre. Ie parlerai, MADAME, *tant ſeulement de ces bienfaits, dont il na pû vous témoigner ſa reconnoiſſance, & qui ne doivent pas eſtre enſeuelis avec ſes cẽdres, pour auoir eſté déployez en vers vn mourant. I'entens cette bonté genereuſe, qui porta Voſtre Alteſſe à s'oublier elle même pour ſe ſouue-*

nir de luy, dans la derniere maladie, qui le rauit à l'Egliſe, & à ſa famille. I'entens ces ſoins ſi tendres & ſi officieus, qu'elle daigna luy départir en cét état; ce puiſſãt intereſt, qu'elle témoigna de prendre en ſa conſeruation; & tant de peines obligeantes, par leſquelles elle même voulut y trauailler. Ce ſont celles la, ſur leſquelles je ne peus jamais repaſſer la memoire, que je ne ſente réueiller toutes les puiſſances de mon ame, pour les porter toutes enſemble a publier à jamais des preuues ſi particulieres de la bienveillance de Voſtre Alteſſe. Et bien, MADAME, *qu'il ne plût pas à l'éternelle Prouidence, de bénir vos ſoins, & de ſecon-*

der l'ardeur de nos vœus, en laiſſãt à la Terre ce fidele Ouurier en ſa Maiſon; ſi eſt ce que ſans doute ſon deſtin fut glorieux, qui fut capable d'émouuoir & d'attendrir vn cœur comme le voſtre. Auſſi ſes derniers ſanglots furent mélés d'actions de graces, & les preuues qu'il fit éclatter ſi hautement de ſa foy & de ſa conſtance, quelques momens auant ſon déces, furent accompagnées de celles de ſa reconnoiſſance. Mais ſi la Pieté envers vn Mort, à qui je dois la vie, & quelque choſe de plus, m'oblige à ce deuoir, la conſideration des viuans ne m'y engage pas moins. Voſtre Alteſſe, qui agit par des maximes d'une généroſité ſi peu connue

dans le ſiecle, mais ſi éclatante en ſa perſonne, ne fit pas arreſter le cours de ſes bontés, auec celuy de la vie du deffunt. Elle continua de répandre ſur ſa famille les mêmes influences de ſes graces; elle l'aſſura de ſa protection, & luy en fit ſentir les effets; & elle fit pareſtre, que cét Oracle, qui commande d'auoir compaßion des affliges, n'a jamais eſté mieux ouy entendu, ou accompli, que par elle. C'eſt icy, MADAME, *ou Voſtre Alteſſe me permettra, ſans que je ſois ſoupçonné d'une vanité mal fondée, de me glorifier hautement de divers témoignages de bonté, dont elle m'a honnoré en mon particulier, pendant mon ſejour en la Hollande, &*

Digitized by Google

ſur le moment de mon départ, & dans le ſouvenir deſquels je fais conſiſter toute ma gloire. Auſſi ſerois-je le plus ingrat de la terre, ſi cét accueil obligeant, avec lequel elle a receu ſouuent mes reſpects, & ces glorieuſes marques de ſa bienveillance, dont il luy à plû de m'hõnorer en diverſes rencontres, n'auoyent fait vne trop forte empreinte, pour eſtre effacée, par la diſtãce des lieux, ou par la longueur du temps, & pour ne me porter à vne éternelle réconnoiſſance. Mais, MADAME, *quand ni la Pieté envers vn Mort, ni la conſideration des vivans, ne m'obligeroient pas à mettre ce diſcours ſous l'abri d'une protection comme la Voſtre, pouvois-*

je luy en chercher ailleurs vne plus assurée & plus éclatante que celle la? Vous n'attendés pas qu'en cét endroit je donne essort à ma plume, pour étaller des perfections, qui estant l'objet de l'admiration du siecle, ne peuvent faire dignement le sujet des raviſſemens d'un particulier. Comme des vertus si éclatantes jettent des rayons de tous costés, aussi elles doiuent attirer indifféremẽt les hommages de tout le monde. Ce n'est donc pas ce Sang illustre, d'où Vostre Alteſſe tire son extraction, ni celuy si auguste, qu'elle a mélé non seulement avec le sien, mais encore avec celuy des Testes Couronnées & des plus éminẽtes de l'Europe, qui cause cette profonde

vénération, qu'on a pour elle. Ce ſont ces perfections naturelles & aquiſes, ces graces admirables du corps & de l'eſprit, & ce merveilleux aſſemblage de toutes les plus rares bénédictions du Ciel, qui ſont l'objet de nos raviſſemens, & le doivent eſtre de toute la Terre. Ce ſont celles la, MADAME, *qui ont triomphé cy devant d'vn Heros invincible; qui vous ont aſſujetti vn cœur, à qui tous les autres eſtoient ſoumis; qui eſtoit ce fleau rédoutable de la ſervitude; & qui n'a jamais rien veu, qui ne fiſt joug devãt luy, & ne cedaſt à ſa valeur. C'eſt cette grãdeur d'Ame, qui vous lioit à luy d'un lien plus ferme, que celuy d'une ſi étroite conjonction: &*

Digitized by Google

qui eſtant toute héroique comme la ſienne, n'a jamais pû eſtre ébranlée, par les plus rudes ſecouſſes, qui l'ont attaquée. Elle a triomphé également parmi l'inégalité de la fortune; elle a ſenti des coups redoublés, ſans ſe laiſſer abbattre; & elle s'eſt veu enlever les plus précieus objets de ſon affection en Terre, ſans éclatter en murmure contre le Ciel, & avec vne fermeté, que les courages des Ceſars ont ſouuent perdu en cette rencontre. Ouy, MADAME, *vous aués veu les Mauſolées & les Tombeaus de ces Heros ſacrés à toute la Terre, ſinon avecque le même Oeil, avec lequel vous regardiés leur Tro-*

Digitized by Google

fées, & leurs Chars de Triomphe, au moins avecque plus de Constance, que vous n'auriés veu leurs lauriers enleués, ou ces mêmes Trofées abbattus. L'aſsiette d'une Ame ſi ferme & ſi inébranlâble peut elle marquer autre choſe, qu'un Eſprit veritablement ſublime, & qui par conſequent brille de mille clartés ? De fait, MADAME, *c'eſt cét Eſprit, dont les lumieres ſont ſi vives & ſi penétrantes qu'elles cauſent l'ébloüiſſement des yeux & l'étonnement de l'eſprit, à tous ceux qui ont l'honneur de vous aborder. Ce ſont ces vives & ces admirables lumieres, qui percent dans*

Digitized by Google

les cabinets des Grands, pour d'é-couurir les conſeils les plus cachés; qui dans les chemins les plus diffi-ciles & les plus épineux font ren-contrer de petits ſentiers, & des routes aiſées; qui portent le jour par-mi les tenebres; & qui au plus fort des orages & des tempeſtes condui-ſent heureuſement au port. C'eſt cét Eſprit, qui a eu part aux affaires les plus importantes de l'Europe; qui ne voit rien de ſi éleué au deſſus de ſa portée; rien de ſi étendu au de-la de ſa connoiſſance, & qui à don-né ſi ſouuent de l'admiration aus plus raffinés Politiques du ſiecle. Ceſt celuy la, qui charme encore ſi agréablement par les graces mer-veilleuſes de la langue & du diſ-

Digitized by Google

cours, & dont cette naturelle & cette vive eloquence qui l'accompagne, rehauſſe infiniment l'éclat. Auſſi, MADAME, n'ay je pas deſſein de la louër auecque des paroles ſi baſſes & ſi rampantes que les miennes; & puis que je vous ay proteſté, que cette entrepriſe eſtoit au deſſus de mon Art & de mes forces, ſouffrés que je m'arreſte vniquement à la Pieté de Voſtre Alteſſe. C'eſt elle, qui me raſſure, à meſure que ſes autres vertus m'ébloüiſſent, & qui fait que je me preſente à elle ſans crainte, puis que je l'aborde avec vn Ouurage de dévotiõ. C'eſt elle, qui eſt cauſe, que je ne fais point de ſcrupule de convier Voſtre Alteſſe, à ſe rendre dans vne Cabane

& en vne Etable au milieu de ſa Cour & de ſon Palais, & de luy faire voir vne Creche dans ſon Cabinet. Ie ſay, MADAME, *que vous ne détournerés pas les yeux d'un objet ſi mépriſable en apparence, mais ſi auguſte en effet; & que vous reconnoiſtrés, parmi ces miſerables drappeaus & cet honteus équipage, ce même Enfant, de qui Voſtre Alteſſe tire tout ſon éclat, & à qui elle eſt redevable de toutes les merveilles de ſa vie. Ceſt luy auſſi que je conjure, avecque toute l'ardeur du Zele dont je ſuis capable, que comme il a fait éclatter puiſſamment en vous des effets extraordinaires de ſa grace & de ſon amour, il permette que la*

Terre joüisse long-temps de ces bénédictions du Ciel; Que toutes vos amertumes passées soyent adoucies par la joye, de voir ce petit Surgeon de Vostre Tige, s'élever a la hauteur, où nos vœus & vos esperances, mais encore plus le germe, qui est dans luy, le pousse indubitablement. Que l'Arche d'Israël se repose à l'entour de luy; que tant d'Eglises trouuent de l'ombre sous ses branchages; & quil ne porte jamais que des lauriers, qui fassent reconnoistre le tronc, dont il est sorti; Qu'ainsi le plus cher objet de vos joyes en ce monde, devienne celuy de nos raviſſemens; que vous voyés revivre en luy les deus Heros, que le Ciel vous a enlevés, mais avec

cette difference, qu'il ſurpaſſe d'une longue carriere les années du Pere, en égalant ſa Vertu, & celle de ſes Ayeus. C'eſt tout ce qui peut faire la plus éclatante gloire en ce monde, ce qui peut contenter la plus haute ambition, & qui eſt vn article des prieres publiques de noſtre Geneve, & des particuliéres de celuy, qui eſt avec vne profonde ſoûmiſſion,

MADAME

DE VOSTRE ALTESSE,

Le tres-humble, tres-obeiſſant,
& tres-fidele ſeruiteur,
SPANHEIM.

Digitized by Google

ADVERTISSEMENT.

APrés les raisons, que je déduis dés l'entrée de ce Discours, qui m'ont obligé a le faire, je ne crois pas necessaire de m'étendre icy sur celles, qui m'ont porté à le mettre en lumiere. I'ay crû simplement deuoir auertir, que je l'auois conceu & recité en une autre langue, que celle en laquelle il paroist maintenant; que je n'auois pas fait dessein de mettre cette Copie au jour auant son Original; & que je faisois état de publier ce Discours, conjointement auec quelques autres, que j'ay fait sur des Matieres Saintes, comme sur la Croix du Seigneur, & le Miracle des Langues. Néantmoins, comme j'ay veu qu'ils estoient assés étendus, pour faire de petits Corps separés, & que j'auois entrepris de traitter ce Don admirable des Langues enuoyé aus Apostres, auec un peu plus de loisir: je me suis laissé porter à donner la publication de ce

Dis

Diſcours à la circonſtance du temps, aus prieres de diuerſes perſonnes, qui ont tout pouuoir ſur moy, & au deſir d'apprendre par l'accueil q'uon luy fera, quel jugement je me dois promettre des ſuiuans. I'ay crû pour ce ſujet, q'outre le genie different de la langue en laquelle je l'auois recité, d'auec celle en laquelle je le mets au jour, qu'il m'eſtoit permis d'étendre un peu plus mes penſées ſur le papier, que je ne l'auois pû faire dans vne audiance; puis que la patience d'un Lecteur n'eſt pas expoſée à la meme épreuue, que celle d'un Auditeur. Au reſte, je ne prétens pas de juſtifier icy la Forme que j'ay donnée à une Matiere ſi ſainte, ni de faire une longue Apologie pour ce petit Ouurage. Ie me contenterai de dire, que ce n'eſt pas un Preſche, mais un Diſcours; qu'il n'a pas eſté recité dans un Temple, mais dans un Auditoire; non dans l'Aſſemblée d'un peuple, mais dans vne Audiance de Sauans. Qu'ainſi, ſans m'éloigner de la grauité du Sujet, de la portée de mes Auditeurs, & de la bienſeance du Lieu, je pouuois luy donner la Forme, dont je l'ay reueſtu. Que ſuiuant l'exemple, que S. Paul luy même nous donne en diuers endroits, & ce que les plus grands Heros du Chri-

Digitized by Google

ſtianiſme ont ſi heureuſement prattiqué, je pouuois me ſeruir des connoiſſances, qu'on appelle, profanes, non ſeulement ſans crainte de paſſer pour tel, mais auec eſperance de quelque approbation, & auec la même aſſurance, auec laquelle les Iuifs employerent l'or d'Egypte pour l'embéliſſement du Tabernacle, & des matériaus étrangers pour la conſtruction du Temple. En fin, qu'ayant en cela de ſi glorieus modéles deuant les yeus, je ne pouuois pas eſtre blâmé de m'y conformer; ni craindre de paſſer pour Fauſſaire, ou pour Apoſtat, en battant les ennemis du Chriſtianiſme auec leurs propres Armes; en me ſeruant de leurs Lumieres, pour leur faire avoüer leurs Tenebres; & en employant leurs Raiſonnemens, pour les convaincre de leurs Erreurs.

Digitized by Google

Fautes d'Impreſsion.

PAg.10. ceſt dire, *lisés* ceſt a dire pag.12.étrenité, *lisés* éternité. pag.15. comme, *lisés*, comment par trois fois p.29. Corinthe *lisés* Cerinthe. p.38. déours, *lisés* detours p.42. affuence, *lisés* affluence p.45. cet, *lisés* cette p.57. cherchent, *lisés* cherche p.83. arrouſe, *lisés* arroſe p.101.qui auoit une forte,*lisés*,qui auoit une voix forte,p.111.Calchodea,*lisés* Colchodea, p.113. Agnaux, *lisés*, Agneaux p.114. vous à qui, *lisés* vous qui,p.127. de Orient,*lisès* de l'Orient p.141. pourpe, *lisés* pourpre p.154. ſi belles, *lisés*, Sibylles p.159. & plus grande gloire,une *lisés*, plus grande gloire & une, p.162. n'eſt ce pas vray, *lisés* n'eſt ce pas ce vray.

Le Lecteur eſt prié de ſuppleér aus autres fautes ou de l'ortographe,ou de la punctuation.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

DISCOVRS SVR LA CRECHE DE NOSTRE SEIGNEVR.

MESSIEVRS,

APRES vous avoir ſouvent harangué de ce lieu, ie ne laiſſe pas de m'y rendre encore aujourd'huy, & de me voir porté en cette Chaire par de nouueaus tranſports, & par vne ſainte violence. I'auoüe qu'il s'eſt preſenté diuers ſujets par le paſſé, qui, par leur agrément & leur excellence, m'ont pouſſé parfois a reueſtir la glorieuſe qualité d'Orateur, & à faire quelque eſſay de mes forces, & de voſtre bienueillance tout enſemble: Mais il faut auſſi que

ie vous auoüe d'entrée, que celuy dont ie viens vous parler maintenant, a des attraits infiniment plus grands, & qu'il eſt sans comparaiſon plus auguſte & plus releué.

Ie croy, que vous vous ſouuenés encore, comme ie vous conuiai dernierement à la recherche du premier âge de ce Peuple vainqueur des Nations, & que ie vous menay vers le Berceau de ſon premier Pere, & de l'illuſtre Fondateur de cette ſuperbe Monarchie. Vous n'aués pas mémes oublié, ie m'aſſeure, le plaiſir extréme, que nous euſmes d'apprendre, par quels degrés merueilleux vne Cabane de pauures Bergers, & la retraite de quelques Vagabonds, eſtoit deuenue le ſiege des Maiſtres de l'Vniuers, & la Ville triomphante de la plus belle & plus floriſſante partie du Monde. Mais ie vous conuie

conuie à cette heure vers le ſacré Berceau du bien-aimé Sauueur : Ie vous conuie a écouter les premiers cris de cet Enfant, lequel non ſeulement a ietté les fondements d'un Empire, dont la durée & l'étendue eſt incomparablement plus grande, mais qui l'a affermi luy méme, & l'a porté au comble de ſa gloire : Enfin ie vous convie derechef, a vous rendre en vne Cabane, mémes en vne Etable, & vers vne Creche; mais dans laquelle Etable, & dans laquelle Creche, nous trouuerons couché le Seigneur de gloire, & le Diſpenſateur de toute felicité.

Ie n'eſtime pas, qu'il ſe trouue aucun parmi vous, qui témoigne ſi peu de connoiſſance de ce myſtere; qui ait ſi peu de ſentiment de noſtre joye; & qui apporte ſi peu de iuge-

ment a priſer l'importance de ce bienfait, qui ſe laiſſe aller à cette creance, ou qui la vueille donner à d'autres, que ie m'engage j'cy dans vne entrepriſe, éloignée de la conſideration de ce lieu, ou de la portée de ma profeſſion. Comme s'il falloit, que cét agreable ſouuenir de la réjouiſſance du temps où nous ſommes, & de ce bonheur ineſtimable qui l'accompagne, fuſt banni de ce lieu; luy qu'on doit faire éclatter à haute voix & par vn aimable concert, non ſeulement dans les Temples, & tous les lieux publics de dévotion, mais auſſi dans tous les coins de la terre, & les cachettes les plus ſombres & les plus retirées ? Feray ie quelque ſcrupule, de cõſiderer la Majeſté infinie de cet Enfant, dans le petit eſpace de cet Auditoire, cette Majeſté, dis-ie qui

qui n'a point pris à honte d'eſtre cachée dãs vne Etable, & rẽfermée dãs vne Creche: Et ces parois qui ont retenti ſi ſouuent de la loüange des hõmes, auec combien plus de plaiſir & plus d'éclat retentiront elles aujourd'huy de la loüange de Dieu?

S'il y a quelqu'un, néantmoins, qui ait cette opinion, que ie paſſe auiourd'huy les bornes de ma charge; qui m'accuſe d'eſtre emporté par vne vaine temerité, & vne trop grande preſomption de mes forces; & qui vueille méloigner comme étrãger de la veüe de ces Sacrés myſteres, ne diray ie pas que c'eſt celuy la méme, qui ne doit point auoir part à la veüe de cet adorable Enfant? Si autrefois à Rome ou à Athenes, ces deux fameuſes pepinieres de l'Eloquence Payẽne, non ſeulemẽt les diſciples auoient en ſin-

guliere véneration le jour qui auoit dõné naiſſance à leur Maiſtres, mais apportoient encore tous leurs ſoins à l'honnorer par diuerſes marques d'vne tres-iuſte & tres-entiere reconnoiſſance; comment eſt ce ie vous prie, que dans cette Echole illuſtre de Pieté, ie m'employerois auiourd'huy toute mon Eloquence, ſi toutefois il s'en peut trouuer parmi tãt d'enfance, & tant de foibleſſe, à la louange de la Parole méme, & de l'Autheur de toute Eloquence? Seroit il bienſeant que ie vous miſſe toûiours en auant les noms des Camilles, des Fabrices, & des Scipions; que ie laſſaſſe vos oreilles par le recit cõtinuel de leurs louanges, & que ie n'exaltaſſe point ce nom, qui eſt infiniment au deſſus de celuy des Anges; qu'auec vn Simeon ie ne chantaſſe point de cantique à

l'arriuée de mon Sauueur, & que par vn ſilence non ſeulement ingrat mais impie, ie ne publiaſſe point les adorables merueilles de ſon bienheureux & de ſon ſalutaire Berceau. Auſſi apres m'eſtre proſterné de loin, il n'y a pas long temps, deuant vn Thrône ſublime, auec cõbien plus de rauiſſement & de tranſport me ietterai ie aux pieds de la Creche de mon aimable Redempteur?

Si non ſeulement les Mages, c'eſt a dire des hommes éclairés de toutes les plus rares & plus ſublimes connoiſſances, mais auant eux des Bergers, c'eſt a dire des gens, dont l'entendement eſtoit plein de tenebres & d'ignorance, entrent en cette Cabane, donnent eſſort à leur ioye, & rendent les premiers leurs hommages à ce Dieu naiſſant:

pourquoy eſt ce que malgré toute ma foibleſſe & mon ignorance, aprés les premieres démarches qui ont eſté faites par nos Mages, ne me mettroy ie en chemin, pour ſuiure leurs traces, & pour repaiſtre mes yeux & mon ame de l'agreable veüe de ce diuin Enfant? Ie tombe d'accord, qu'il n'apartient proprement qu'à ces glorieus Interpretes de ſa parole, de penetrer par des recherches exactes, & par des lumieres celeſtes dans les ſecrets les plus importãs de ce Myſtere, & de fouiller mémes tous les coins de cette Etable, auſſi pour moy ie me tiendray auec que reſpect & humilité à l'entrée, Qu'ils s'approchent non ſeulement de la Creche, mais qu'ils déuelopent les langes, qui enuironnent cét Enfant, ie me contenteray de les regarder auec vne véneration religieuſe:

euſe: qu'ils déployent les richeſſes & les threſors qu'elles enferment auecque toute l'abondance & la fertilité de leur eſprit, ie feray volontiers parade de la ſterilité du mien & de ſa pauureté, en la contemplation de cette baſſeſſe du Tres-haut. Ie dirai encore, qu'ils cueillent des fruits à pleines mains, dont il nous facent gouſter la bonté & l'excellence, ie me contenteray de ſemer des fleurs d'vne main reconnoiſſante, mais dont l'odeur ne vous ſoit point deſagreable; qu'ils nous étallent auecque pompe l'éclat & la puiſſance de ce Dieu aſſis ſur ſon Trône, ie baiſſeray mes yeux pour le regarder couché dans ſon Berceau; qu'ils nous prechent la cauſe de ſa venue, ie le conſidereray déia arriué; qu'ils s'efforcent a nous mettre deuant les

yeux quelque crayon de ſa Majeſté, ie m'arreſteray principalement auiourd'huy a vous dépeindre ſon Humilité. En fin qu'ils apportent leur Or auecque les Sages d'Orient, i'apporteray les bouueaus de mes leures auecque les Bergers de Iudée; c'eſt dire des paroles peu propres a chatouiller vos oreilles par quelques grace, ou quelque iuſteſſe, mais auſſi tout autant d'interpretes de ma ioye & de mon rauiſſement. Approchez vous donc auecque moy, Peres de la Patrie, vers vn Enfant couché dans vne Etable, mais qui vous a élevé ſur vos Sieges. Approchés vous en, ſes Sacrés Herauts, & apres nous l'auoir mõſtré venant au monde ces iours paſſez, regardés le auiourd'huy auecque moy pleurãt dãs ſa Creche. Approchez vous en auſſi, vous autres de

quelque

quelque âge & de quelque condition que vous ſoyez, ſoit que vous ſoyez conſiderables par la nobleſſe de voſtre ſang, ou par l'importance de vos charges, ou par l'eminẽce de voſtre ſçauoir, n'ayez point de honte de quitter vn moment vos Maiſons, & de deſcendre de vos ſieges, pour venir voir auecque moy vn Berceau, qui contient tant de merueilles, & pour adorer vn Enfant, qui vous a comblé de toutes ces graces Vous ſur tout, qui par vn vœu plus étroit vous eſtes déja enrollés ſous ſes enſeignes, qui eſtes embraſez de zele & d'amour pour ſon ſeruice, ne viendrez vous pas auecque moy vous ietter aux pieds de voſtre Maiſtre, voir les merueilles de ſon Enfance, & conſiderer principalement cette humilité, à laquelle il veut que vous vous conformiez de

de bonne heure à ſon exemple. Et toy, Ieuneſſe, qui depends plus particulierement de nos ſoins & de noſtre inſpection, n'apporte pas icy ton attẽtion ordinaire; mais approche auec des cœurs ſaints & des penſées religieuſes : puis que ie ne ſuis pas venu i'cy maintenant, pour louër ou la Iuſtice d'vn Caton, ou la Conſtance d'vn Fabius, ou la Temperance d'vn Fabrice, ou la Sainteté d'vn Curius; mais pour exalter la Iuſtice, la Conſtance, la Tẽperance, la Sainteté, & ſurtout, cõme i'ay deja dit, l'Humilité méme.

Et Toy, Mon doux Sauueur, qui eſtant engendré de toute eternité, as voulu prendre naiſſance en ce temps, veuille naiſtre encore auiourd'huy dans mon cœur; Toy, qui as eſté conceu dans le ventre de la bien heureuſe Vierge par l'operation miraculeuſe du Saint Eſprit

Eſprit, fay que rempli de cette méme vertu, ie te concoiue auſsi à preſent. Fay mon bien aimé Redempteur, qu'encore que i'aye a parler d'vn Enfant, ie ne begaye pas pourtant; bien que lors qu'on vient à parler de Toy, il faille que tous, & les ſauans & les eloquens Interpretes de tes Myſteres, ſoient contraints de begayer. Veuille en fin permettre, Enfant Tout bon et Tout puiſſant, que cette Etoile qui a eclairé autrefois les Mages me ſerue auiourd'huy de guide, pour me conduire a Bethleem; qu'elle adreſſe mes pas, afin que i'entre dans ton Etable; qu'elle illumine mes yeux, afin que i'oſe t'enuiſager de pres; qu'elle purifie mes mains, afin que ie touche auec quelque bienſeance les bienheureux draps qui t'enuironnent; enfin, qu'elle delie ma langue, afin que mon diſcours puiſſe s'éleuer, à meſure qu'il repreſentera ton humilité & ta baſſeſſe.

Ie crois, MESSIEVRS, que vous n'attendés pas qu'en ſuiuant le ſtile ordinaire des Orateurs, & les regles anciennes de la Rhetorique, ie m'étende icy d'étrec a vous repreſenter la dignité de cet Enfant; que ie recherche auec ſoin ſon origine & ſon extraction; & qu'en ſortant de l'Etable, ou i'ay pris à taſche de le conſiderer auiourd'huy couché dans ſa Creche, ie monte aux cieux pour le regarder aſſis ſur ſon Trône Il n'eſt aucun de vous qui ne ſache, ce qu'vn Ebion ſans doute, ou vn Neſtorius, ne voudroient pas que vous creuſſiez; que cet homme, ou pluſtoſt ce foible & ce petit Enfant que vous voyez, eſt le Pere de tous les hommes; & que celuy, que vous auez veu ſortir du ſein bien heureux d'vne Mere mortelle, ces iours paſſez, eſt engendré

auant le temps & auant le iour, dans le ſein de ſon Pere Celeſte. Ne vous amuſés pas maintenant a me faire beaucoup de queſtions ſur ce ſuiet, puis que ie vous proteſte d'abord, que ie n'en pourrois reſoudre aucune ; ne me propoſés pas des doütes, dont ie ne peus vous donner aucun éclairciſſement, mais que vous attendrez auſſi en vain de quelque autre Envn mot n'aportez pas icy vne curioſité, qui ne peut eſtre ſatisfaite, & de laquelle ni vous ni moy ne pourrions remporter que du repentir & de la confuſion. Ne me demandés pas donc, comme cét Enfant a eſté engendré deuant les ſiecles ; comme il peut eſtre fils d'vn Pere, & eſtre eternel comme luy ; comme il ſe peut faire, qu'il l'ait eu pour principe, & qu'il ne ſoit qu'vn auec-

rãce, ou par celle de mon âge, ou par celle de ma profeſſion, qu'il ne faille pas s'adreſſer à moy, pour eſtre inſtruit de la maniere de ce Myſtere: car en vain irés-vous cõſulter les ſauãs, en vain les viellards, en vain mémes les interpretes des myſteres de la Religiõ. C'eſt ici que les Pontifes, & ceux qui ne ſont pas encore initiés; que le Catechiſte & la Catechumene; qu'un Gamaliel & ſes diſciples; que ceux qui ſont auancez en foy & en cõnoiſſance, & ceux qui ſont nouuellemẽt reçeus dans le giron de l'Egliſe; que les dépoſitaires des choſes ſacrées, & les profanes; en fin que tous les ordres & tous les âges ſont égalemẽt exclus par la voix de ce Heraut Celeſte. Ce n'eſt pas toutefois, que ſelõ ce qui eſtoit prattiqué dans les fameux myſteres de la Grece, il leur deffẽde la veüe de celuy cy, cõme

à des Barbares & à des Scelerats; mais ſimplemẽt, comme à des gens, qui ont vn entendemẽt trop borné, & des yeux trop foibles, pour voir & pour comprẽdre cet inuiſible & cet incomprehenſible Myſtere. C'eſt cét Enfant méme, qui veut que non ſeulement chacun auoüe ſon ignorance en cet endroit, mais qu'il l'aime, qu'il la publie, & n'ait point de honte d'en faire parade, ou de s'écrier auec cét Ancien; *Bienheureuſe eſt cette ignorance, laquelle on ſait enignorant.* D'autãt plus, qu'il n'y a iamais eu aucun, qui ait decouuert les ſecrets adorables de ce Myſtere; non vn Adam, lors mémes que ſon entendemẽt eſtoit ſans nuage, & ſans obſcurité; non vn Methuſalem, bien qu'il ait veu écouler tant de ſiecles; non vn Abraham, biẽ qu'il euſt contracté vne alliance ſi étroite auec Dieu; non vn Iſaac, auãt que ſes

yeux

yeux fuſſent fermés ; non vn Iacob, apres auoir veu l'échelle du Paradis; non vn Moyſe , apres la veüe de ce buiſſon ardẽt;non vn Souuerain Sacrificateur,biẽqu'il euſt ſeul le priuilege d'entrer dans le ſanctuaire; non vn Salomon , bien qu'il ne viſt rien d'ailleurs,qui bornaſt ſon ſauoir; nõ vn S.Iean,quoy que le bien aimè du Fils de Dieu; non mémes vnElie,ou vn S.Paul , bien que rauis dans les Cieux. Vous ſauez encore, que non ſeulement c'eſt vn myſtere, qui ſurpaſſe infinimẽt la portée de nos ſens, mais auſſi les lumieres de ces Bienheureuſes Intelligẽces;qui biẽqu'admiſes dãs les ſecrets du Ciel ignorẽt pourtant celuy cy,& ſe tiennẽt auec que reſpect dãsles bornes,que la ſouueraine Intelligẽce leur a preſcrites.

Ainſi MESSIEVRS, vous reconnoiſſez que cette eternelle gene-

qu'elle s'égare ordinairement, lors qu'elle veut monter de la terre au Ciel. Vous n'irés donc pas vers vn Thomas, qui vous enſeigneroit a n'aiouſter creance qu'à ce que vous verriés de vos yeux, & il s'agit icy d'vn ſecret inuiſible. Vous n'irés non plus vers vn Ariſtote, qui vous porteroit par ſon exemple à ne donner voſtre aſſentimemt, qu'à ce que vous pourriés comprendre par la force de voſtre raiſonnement, & il ne faut icy que la Foy ſans le ſecours de la Raiſon. Vous n'irés pas enfin vers vn Noetius ou vn Valentinus, qui à meſure qu'ils vous feroient exercer icy la pointe de voſtre eſprit, vous engageroient en des ſubtilités pernicieuſes; & en vous portant à la recherche des merueilles de ce Myſtere, vous oſteroient en fin la creance du My-

BIBLIOTECA NAZ. VITTORIO EMANUELE

Digitized by Google

que ſi ſa premiere generatiõ eſt imperceptible à nos ſens, cette ſeconde ne l'eſt pas moins; que ce Myſtere n'a pas moins d'ombres qui nous en dérobent la veüe, que celuy dont ie viens de parler; & que nous ſommes également aueugles, ſoit que nous conſiderions cét Enfant comme Dieu d'vn Dieu, ou comme d'un Dieu vn homme, ou comme vn Dieu & vn homme tout enſemble. Certes ce n'eſt pas moy qui peus comprendre ces incomprehenſibles mais auſſi ces adorables merueilles; ce ne ſont pas les hommes derechef ou les Anges, ce ſeul Enfant que vous voyés les comprend. C'eſt luy ſeul qui ſait par quelle admirable vertu cette ſource de vie inépuiſable eſt entrée dans vn corps mortel; comment cette lumiere inacceſſible, deuant

qui les Anges ſe couurent la face de leurs voiles, eſt couuerte elle méme d'vne nuée qui nous cache ſa ſplendeur ; comment ce createur du Soleil ,& dont cét Aſtre tout brillant qu'il eſt n'eſt qu'une ombre apparoit maintenant dans l'obſcurité de la nuict, & dans l'épaiſſeur des tenebres ; comment celuy dans qui le Pere celeſte voit non ſeulement ſon image, mais dans qui comme dans vne glace toute pure il prend plaiſir a ſe voir luy méme, ait reueſtu à preſent l'image de l'homme, qui n'auoit plus aucune reſſemblance auec ſon Dieu ; & comment en fin celuy qui eſtoit Tout puiſſant dans les Cieux eſt à cette heure vn foible & vn petit Enfant en terre. Que ſi vn abaiſſement de cette nature ne peut qu'apporter de la confuſion à noſtre eſprit, vous

ne

ne doutés pas pourtant qu'il ne ſoit reellement arriué, & que malgré la verité & l'éuidence de toutes ces infinies diſproportions, cét Enfãt qui eſt dans ce Berceau n'ait reueſtu la méme chair que nous auõs, n'ait pris la méme forme auecque laquelle nous venons au monde, & que hors cette malheureuſe contagion de pecher que nous y apportons, il ne ſoit maintenant comme l'un de nous autres. Que dirés vous donc de ceux, qui veulent que l'Ame de cet Enfant ne ſoit autre que ſa diuinité, vous qui d'ailleurs la reconnoiſsés toute ſainte & toute celeſte; ou de ces malheureux Viſionnaires, qui veulent que ſon Corps ne ſoit qu'vn ſpectre & qu'vn fantôme. Vous dirés ſans doute, que ceux qui luy oſtẽt ſon Ame ſe mettent en danger de perdre la leur; & que ceux qui le dépouil-

lent de ſon corps pour le reueſtir d'vn autre imaginaire, courẽt riſque de n'eſtre point ſoulagés par les veritables ſouffrances qu'il eſt venu endurer, & qu'ils auroient ſuiet de ſouhaitter eux mémes d'auoir des corps chimeriques, pour ne ſentir pas les tourmens qu'ils ſe preparent.

Vous ſaués encore, MESSIEVRS, que ceſt cét Enfant ſeul qui connoiſt par quelle vertu ſecrete & miraculeuſe il deuient ce qu'il n'eſtoit pas, & demeure pourtant ce qu'il eſt; c'eſt à dire cõme d'vn Dieu non ſeulement il deuient vn homme, mais demeure vn Dieu dans vn homme. Ne me demandés pas donc cõment ſe peut faire vne vnion de deux Natures ſi differentes; quel lien ſi étroit & ſi ferme les peut joindre & conſeruer enſemble; & comment des proprietés ſi differentes & ſi incompatibles

patibles se peuuent trouuer en vne même personne ? Car je vous prie qu'elle sublimité d'esprit peut cõceuoir, commẽt le Ciel se peut joindre auecque la Terre ; qu'elle sagacité découurir, comment vne immensité peut s'accorder auecque le lieu ; qu'elle clairté aperceuoir, comment la lumiere peut compatir auecque les tenebres ; quelle adresse enseigner, comment la vie peut s'allier auecque la mort ; qu'elle force comprendre, comment le Createur peut s'vnir auecque la Creature ; la gloire se trouuer auecque l'ignominie, la Royauté & la Couronne se rencontrer auecque l'esclauage & toutes les marques de servitude, en fin comment vn Dieu peut estre dans vn hõme ? Il vous suffit de savoir, que ce Christ a vni en sa personne toutes ces qualités si differentes & si con-

traires les vnes aux autres ſans les confondre ; & qu'en prenant vne nouuelle Nature, il n'a ni abandonné, ni changé, ni conuerti celle qu'il auoit auparauant, mais ſeulement en a ajouſté vne autre qu'il n'auoit pas. C'eſt ainſi que vous le voyés reueſtu de la Nature humaine, ſans qu'il ſe ſoit dépouillé de la diuine ; c'eſt ainſi que ſa diuinité n'eſt pas conuertie en cette chair que vous voyés, mais cette chair vnie auec cette diuinité, que vous ne voyés pas : & que ſans aucun mélange ou conuerſion de ces deux Natures, ou aucune diſtinction de Perſonne, il demeure parfait Dieu & parfait homme tout enſemble. Arriere d'icy maintenant toutes ces malheureuſes ſubtilités : arriere toutes ces démangeaiſons dangereuſes de s'enquerir plus auant de cette

cette vnion miraculeuſe d'vn Dieu & d'vn homme ; arriere tous ces monſtres infames des anciennes & des nouuelles hereſies. Retirés vous d'icy, car cét Enfant ne vous connoiſt pas, & je ne vous adreſſe point mon diſcours, qui par vn aueuglement étrange & vne audace effroyable, ou combattant l'vnité de ſa Perſonne, ou voulant rompre le lien indiſſoluble de ſes deux Natures, tantoſt voulés rauir à cet Enfant ſa diuinité auec vn Corinthe, & vn Samoſatene ; parfois le voulés dépouiller de ſon humanité auec vn Marcio vn & Sabellien ; parfois auſſi luy voulés oſter l'vne & l'autre Nature auec vn Eutychius, pour former vne troiſieme, dans laquelle les deux autres ſe rangent & ſe confondent. Retirés vous d'icy, vous qui més mieux examiner ces Myſte-

res, que les croire : qui recherchés ou des exemples de cette vnion dans la Nature, ou les moyens dans voſtre Raiſon ; comme ſi les ſecrets de celle la auoient quelque rapport auecque les Myſteres de la Foy, ou que cette cy euſt la même étendue que la Toute-puiſſance de Dieu.

Ce n'eſt pas pourtant en cela ſeulement, que nous reconnoiſſons l'éblouiſſement de nos yeux & la confuſion de noſtre eſprit, & que nous commençons a remarquer l'humilité miraculeuſe de cet Enfant, qui éclate également auecque ſa puiſſance dans cét adorable myſtere de ſon Incarnation. Il y a bien encore d'autres merueilles qui l'accompagnent, il y a d'autres myſteres, qu'elle nous découure d'abord, & bien qu'aucun âge & aucune nation n'en

n'en ayent jamais veu de pareils, nous ne laiſſons pas de les voir maintenant enſemble aupres de ce Berceau, & ſans ſortir de cette Cabane. Car ſi apres auoir ſceu, que ce Chriſt eſt deſcendu des Cieux, dont il eſt le Roy & le Createur : apres auoir apris qu'il eſt né en Terre en forme de ſeruiteur, vous bruſlés d'enuie de voir la Mere d'vn Enfant ſi miraculeux, jettés les yeux ſur cette Vierge, qui le tient entre ſes bras, & croyés hardiment qu'il eſt ſorti de ſes entrailles. Qui eſt ce maintenant de ceux, qui n'occupent tous leurs ſoins & n'employent toutes les lumieres de leur eſprit qu'à penetrer dans les ſecrets de la nature, qui vient d'écouter ce que j'ay dit, & ne témoigne d'abord ſa ſurpriſe Mais afin qu'elle deuienne encore incomparablement plus grande, &

qu'il ſemble eſtre bien fondé a me traitter de ridicule, ie dirai hautement que la Seruante a enfanté ſon Seigneur, l'Epouſe ſon Epous, la Creature ſon Createur, & la Fille ſon Pere. Aiouſterai ie encore, que cette Vierge nourrit cét Enfant, de qui elle eſt nourrie; qu'elle allaitte auecque ſes mammelles celuy qui luy donne tous les iours les moyens de ſa ſubſiſtance; qu'elle tient entre ſes bras, celuy qui embraſſe toute l'étendue des Cieux & de la Terre: & qu'en fin on voit icy vne Virginité feconde & immaculée, & vn accouchement, où aucun Pere mortel ne peut prendre part. Vous donc maintenant, qui ne reconnoiſſés point d'autre puiſſance, que celle de la Nature, qui n'eſtes idolatres que de ſes œuures; ou bien vous qui n'admirés d'autre induſtrie que celle de

le de l'Art, faites quelque comparaiſon des forces & des merueilles de l'vne & de l'autre auec cette puiſſance, auec ces forces, auec cette induſtrie, & auec ces merueilles. Ie ſay bien, qu'il y a de vos Naturaliſtes, qui nous apprennent des miraculeuſes conceptions; que diuers font accoucher des hommes dans vn pays de l'Affrique, d'autres vn ſoldat Romain dans l'Allemagne, & que mémes des Poetes celebres donnent des enfans à vne Iunon & à vne Periction, ſans pourtát leur donner aucun Pere. Mais auec quel front & auec quelle audace me debiteriés vous de vos fables, lors qu'il s'agit d'vne Verité celeſte; ou cóment voudriés vous faire quelque comparaiſon des erreurs de la Nature auec ces Merueilles de la Grace, & de quelques generations monſtrueu-

Dion. Plegon Trallianus.

Homer. hym. in Apoll.

ſes auec cette admirable & cette benite conception du Fils de Dieu. Vous ſaués encore, qu'il n'eſt pas beſoin en cét endroit de tirer éclairciſſement de la chaſteté de cette Vierge, ou par les eaux ameres, ſelon la couſtume des Hebreux, ou par des eaux *fuyantes*, ſelon celle des Payens; afin que ie ne parle point icy de ces charbons ardēts, & des autres preuues, dōt ils ſe ſeruoient pour ce ſuiet. Car ce ſeul Enfant qu'elle a mis au monde, ce qui paroiſtroit ridicule & incompatible à tous ceux qui n'apporteroient pas icy des penſées detachées de la chair & de la terre, eſt vn temoin & vn garand irrreprochable de ſa virginité; puis qu'il ne ſeroit pasné d'elle, ſi elle n'euſt eſté chaſte, & mémes ſi elle n'euſt eſté Vierge. C'eſt luy qui vous en doit eſtre vne preuue bien plus aſſurée, que ni ſa

Gaulm. ad Euſeb.

coiffure,

coiffure, qui ſelon la couſtume des Anciens diſtinguoit les Vierges d'auecque les Femmes : ni la modeſtie de ſes yeux, qui ſelon le témoignage d'vn Poete Grec, met vne difference ſi viſible, entre celles dont la pureté eſt toute entiere & celles qui n'ont point fait de ſcrupule de la perdre. Des apparences, de cette nature ſont ſouuent trompeuſes, & ces marques fort incertaines ; mais celle de la naiſſance de cét Enfant eſt infaillible, qui eſtant la Pureté méme n'avoit garde de choiſir vn Vaiſſeau, qui euſt eſté ſouillé auant ſon arriuée.

Tertull. de Virgin. veland.

Aeſchyl. in Antig.

Que ſi vous eſtes tout ſurpris, MESSIEVRS, de voir vne Vierge eſtre Mere, que dirés vous de voir cét Enfant, qui eſt dans ce Berceau, eſtre déia Pere, & ce qui ſans doute troublera tous vos ſens, &

vous iettera dans vne confuſion merveilleuſe, que ce ſoit celuy la méme, qui s'eſt donné naiſſance. Il eſt vray pourtant, & vous ne pouvés revoquer en doute cette verité, ſans faire vn crime énorme, que ſi aprés auoir veu ſa Mere vous deſirés qu'on vous monſtre ſon Pere, il ne faut pas que vous iettiés les yeux ſur vn Ioſeph auec vn Cerinthe, ni que vous le cherchiés parmi les aſſiſtans: mais que vous arreſtiés ſeulement la veue ſur cét Enfant, & vous trouuerés en luy à l'égard de ſa bienheureuſe naiſſance le Pere & l'Enfant tout enſemble. Vous ſauez qu'il a eſté dit autrefois de ce fatal deſtructeur de la liberté de Rome, qu'il auoit eſté l'ouurier de ſa fortune. Mais croyés icy auec plus de raiſon, que c'eſt ce meſme Enfant qui eſt l'Ouurier de cet Ouurage, & le Createur de

de cette Greature. C'eſt luy qui s'eſt donné l'eſtre, qu'il a pris maintenant; qui a trauaillé à ſa miraculeuſe conception: & qui s'eſt formé luy méme par l'efficace ſecrete du Sainct Eſprit, auec lequel il n'eſt qu'vn, dans le ventre de la Bien-heureuſe Vierge. Comme donc vous ne luy cherchés point d'autre Mere que celle cy, puis que c'eſt d'elle, & non point de quelque autre matiere celeſte, ainſi que quelques vns ſe ſont figurés, qu'il a tiré ſa ſubſtance, auſſi bien loin de luy chercher quelque Pere parmi les hommes auec vn Ebion, ne croyés pas mémes qu'il faille reſtreindre ce nom glorieux à cette troiſiéme Perſonne de l'adorable Trinité. Car bien que vous ſachiés, qu'elle y ſoit interuenue miraculeuſement; qu'elle ait operé d'vne faſſon particuliere à la

conception de cét Enfant : ſi eſt-ce que ne l'ayant point formé de ſa ſubſtance, elle ne peut prendre la qualité de Pere, qu'elle ne luy ſoit commune auecque les deux autres Perſonnes, & qu'ainſi le Fils, qui eſt ce méme Enfant que vous voyés, n'y ait la méme part auecque le Pere & auecque le Sainct Eſprit.

C'eſt ainſi, MESSIEVRS, que pour peu qu'on veuille entrer en la recherche de la naiſſance de ce CHRIST adorable, on s'engage comme dans ce lac de Polycrite, dans lequel à meſure qu'on s'auance les eaux groſſiſſant à tous momens, on ſe perd & on ſe noye inſenſiblement. Et certes, il eſtoit bien plus aiſé de conduire aſſés heureuſement ſes pas, parmi les déours admirables de ce fameux Labyrinthe de Crete, pour en trouuer la ſortie, qu'il n'eſt

n'eſt facile de ſortir de cette Cabane, & de retirer ſes yeux de la veue de tous ces prodiges, qui enuironnent ce Berceau. Si faut il pourtant les arreſter principalement aujourd'huy ſur cette humilité, qui éclate icy ſi viſiblement, & ne conſiderer pas tant la naiſſance de ce doux Sauueur comme miraculeuſe en ce qu'il la tire d'vne Vierge, que comme pleine de baſſeſſe, en ce qu'il la tire d'vne Vierge pauure & abjecte. Car bien que cette Mere face vne partie conſiderable de ce miracle, elle reconnoiſt elle méme, & nous auec elle, qu'elle ne tire pas cette gloire d'aucun auantage extraordinaire qui fuſt en elle, mais de la ſeule grace de cét Enfant, qu'elle a mis au monde. Elle n'eſtoit conſiderable, comme vous voyés, ni par le rang qu'elle tenoit

en Iudée, puis que perſonne ne daigne luy faire place dans vne hoſtellerie; ni par les biens de la fortune, puis que ſur le le moment d'vn accouchement ſi important, & apres l'accouchement méme, elle ſe voit exposée aux plus grandes miſeres du monde. Elle n'eſtoit conſiderable non plus par la prérogatiue d'vne naiſſance toute particuliere, & d'vne conception exemte du peché originel: quoy que la ſuperſtition luy vueille donner entre autres ce priuilege qui n'appartiét qu'à ſon Fils; n'y mémes par la conſtitution d'vn corps & d'vn eſprit, dont les auantages & les lumieres fuſſent entiérement extraordinaires; quelque licence que nous remarquions en de grands hommes, qui ſ'égayent parfois, & ſe donnent carriere en cét endroit. Son extracti-

on veritablement eſtoit illuſtre, puis qu'elle la tiroit de la famille de Dauid, mais qui n'eſtoit plus que la famille d'Iſai ; c'eſt a dire, qui eſtoit décheue du Trône, qui n'auoit plus de Sceptre & de Couronne en partage, mais la Houlette & la Cale. Elle contoit vn Salomon le plus ſuperbe & le plus riche de tous les Roys, & vne longue ſuite de Monarques parmi ſes Anceſtres, mais elle y contoit auſſi des Artiſans & des pauures Suiets ; & elle ſortoit d'vn tronc, dont les branches, qui ſ'éleuoient autrefois vers les nues, eſtoient abaiſſées iuſques à leur racine, & dont les fueilles eſtoient toutes par terre.

C'eſt cette Vierge pourtant, qui n'ayant eu pour appanage que la miſere, ſe voit maintenant la plus heureuſe creature du monde ;

qui dans ſa baſſeſſe recoit plus de gloire que toutes les plus illuſtres perſonnes de ſa race ; & qui dans ſa pauureté nous découure vn treſor, qui non ſeulement a dequoy enrichir ſa maiſon, mais encore toute la Terre. Nous ſauons que quelques Anciens nous repreſentent le ſigne celeſte de la Vierge par vne marque qu'vn des Oracles de noſtre Siecle veut eſtre la corne d'abondance, qu'ils luy mettent vne branche d'oliue en vne main & trois epics en l'autre ; & que quelques vns en font cette Deeſſe, laquelle ils diſent auoir preſidé au ſiecle d'or, ou il y auoit vne afluence merueilleuſe de toutes choſes. Mais ne dirons nous pas, que cette Vierqui tient cét Enfant entre ſes bras nous monſtre reellement en luy, non le ſigne tant ſeulement mais l'vnique

l'vnique Diſpenſateur de toute ſorte de graces ; celuy qui apporte la Paix & l'abondance & qui rameine veritablement ce ſiecle d'or , pour nous faire jouïr des délices , qui nous eſtoient inconnues auparauant.

Qui eſt ce donc , qui n'appellera cette Mere bien heureuſe, cette Mere dis-ie qui par la ſeule naiſſance qu'elle a donné à cét Enfant , a ſurmonté la fecondité de toutes les femmes de la Terre ? Car ſi parmi diuerſes nations , le bonheur d'auoir pluſieurs Enfans apportoit beaucoup de priuileges aux Peres & Meres , & leur donnoit vn rang plus conſiderable ; quoy le ſeul titre de Mere de cét Enfant , ne luy donne-t-il pas vne prérogatiue ſans comparaiſon plus grande , & ne la crouure-t-il pas toute de gloire

& de ſplendeur ? Ie crois ſans doute, qu'elle auoit ſouuent conceu dans ſon cœur, celuy qu'elle a porté dans ſon ventre ; que s'eſtoit le vaiſſeau, où il eſtoit gardé déia auant ſa miraculeuſe conception ; & qu'elle auoit veu ſouuent des yeux de l'entendement, celuy dans la contemplation duquel, elle trouue maintenant le comble de ſa joye & l'abregé de ſon bonheur. Ouy, bienheureuſe Vierge, tu auois leué ſouuent les yeux au Ciel, pour regarder aſſis ſur ſon Trône, celuy que tu vois à cette heure couché dans vne Creche ; & par des frequens ſoupirs & des ardentes prieres, tu préuenois l'arriuée de cét Enfant, de laquelle tu ne ſauois pas que tu ſerois le plus glorieux inſtrument. Tu ne le ſauois pas certes, lors que par vne étude

tude ordinaire, tu fueillettois les écrits d'vn Moyſe ou des Prophetes, ou que tu eſtois cét Arche myſtique, dans laquelle le Sauueur du monde ſeroit enfermé; ou ce Vaiſſeau, dans lequel cette Manne celeſte ſeroit cachée; ou ce Tabernacle de Salomon, dans lequel entreroit le Roy des Roys.

Qui eſt-ce, qui ne reconnoiſt que cette Vierge eſtoit en vne profonde ignorance de ſon bonheur, puis qu'elle engage ſa foy à vn Ioſeph, qu'elle ſonge à des nopces terreſtres, pendant que le Ciel luy deſtine vn Epoux infiniment plus auguſte; qui bien loin d'attenter à ſa virginité, vient pour la conſacrer; non quelque Artiſan, mais celuy, qui a creé le Ciel & la Terre. Et bien que vous ſachiés, que les Docteurs de ſa Nation appellent ordi-

nairement vne Epouſe la femme du mary; & que les Interpretes du droit Romain conſiderēt par fois l'Epouſe comme femme, & l'Epoux cōme mary : ſi eſt-ce que iuſques à cette heure n'eſt elle pas Epouſe de Ioſeph ſans eſtre ſa femme, & Ioſeph n'eſt il pas ſon Epoux, ſans eſtre effectiuement ſon mari?

Il n'eſt pas neceſſaire pourtant quelle luy demāde le liure de diuorce, qu'il ſe diſpoſe déia a luy enuoyer ſecretement; veu que le Ciel deffend tant ſeulement l'accompliſſement de ces Nopces; & que cét Enfant, qui dōne des bornes ſi étroites à la licence des diuorces, qui condamne les abus qui s'y gliſſoient tous les jours, ne vient pas pour approuuer & authoriſer celuy cy. Il eſt vray que par les lois anciēnes de ſon pays, le Souuerain Pontife ne peut prēdre pour

pour femme vne Vefue ou vne repudiée, & nous ſauons que par les loix des Romains, il eſt deffendu à vn Senateur d'épouſer vne affranchie, & à vn Gouuerneur de Prouince vne prouinciale : auſſi ne deuons nous pas croire que la Mere du Grand Pontiſe reçoiue en ſa couche vn homme, qui n'eſt pas mémes de la famille de Leui ; la Mere du Seigneur ſon Eſclaue; la Mere du Roy des Roys ſon Suiet ; la Mere de celuy qui a formé toutes choſes, vn Charpentier. Nous liſons mémes que dans ces celebres Myſteres des Payens, qui ſe faiſoient à l'honneur de Ceres Eleuſine, celuy qui auoit la principale inſpection & la conduite de cette feſte, non ſeulement ſelon le témoignage de quelques Auteurs anciens, eſtoit reuétu du glorieux équipage de Createur,

mais auſſi eſtoit obligé par vn vœu ſolennel a garder religieuſement le celibat toute ſa vie. Et comment eſt ce que celle, qui non ſeulement a part à la veue de ce Myſtere, mais qui en fait elle aime vne partie conſiderable, qui ne prend pas l'habit du Createur, mais qui luy donne ſa ſubſtance, pourroit ſonger maintenant à perdre ce precieux nom de Vierge ? Elle qui eſt honnorée du glorieux titre de Mere de Dieu, malgré la hardieſſe de ceux qui le luy veulent rauir, voudroit elle donner quelque pretexte à leur audace, en le confondant auec celuy de Mere de quelques pecheurs ? Elle dont la pureté nonobſtant cét accouchement eſt toute entiere, croit elle qu'elle pourroit eſtre conſeruée de mêmes en vn ſecond enfantement? & ces entrailles, qui ont eſté ſanctifiées

fiées par la Sainteté même, ne seroient elles point souillées par quelque autre fruit de son ventre? Aussi se repose-t-elle tant seulement dans les bras de cét Enfant, dans le sein duquel toutes les Nations se reposent; elle reserue pour luy seul les gages de sa foy & de son amour; & il est l'vnique obiet cy apres de ses pensées, & le centre de toutes ses affections. Car si elle demande vn Epoux, ce qu'autrement la nature a en vne extréme abomination, n'a-t'-elle pas elle même donné le jour à son Epoux? Et non seulement la nature, mais le consentement même de tous les peuples, excepté peut estre les Persans, a declaré pour incestes les nopces entre les Peres & les Enfans; les Legislateurs ont ordonné des peines rigoureuses pour le chasti-

ment de ceux qui s'y licentieroient; & toutefois cette Mere épouſera ſon Fils ; & bien loin que ce ſoit la cauſe de ſa perte , ou le ſuiet de ſon infamie , c'eſt l'vnique moyen de ſon ſalut , & l'agréable objet de ſa gloire.

Vous voyés MESSIEVRS, que de quelque coſté que nous iettions les yeux, nous trouuons le Berceau de cét Enfant tout enuironné de myſteres, leſquels nous auoüons eſtre au deſſus de noſtre Raiſon, mais que nous ne reconnoiſſons pas au deſſus de noſtre Foy. C'eſt ainſi, que ſoit que nous conſidérions cét Enfant comme Fils éternel de Dieu ſans Mere, ou comme Fils de l'homme dans le temps ſans Pere, bien que nous ne puiſſions ni comprendre ni dépeindre l'inénarrable maniere de l'vne & de

l'autre

l'autre generation, nous n'apportons pourtant point de ſcrupule d'en croire pleinement la Verité. Mais comme nous adorons en toutes deux auec vn profond reſpect la toute-puiſſance de cét Enfant ; & que la premiere nous marque ſa Maieſté, dont nous ne pouuons ſupporter l'éclat, & dont toutes nos couleurs les plus viues ne peuuent repreſenter les moindres traits ; & que la ſeconde nous étalle ſon Humilité, à la conſidération de laquelle il veut que nous nous attachiõs principalement, arreſtons vn peu maintenant nos yeux ſur tant d'obiets, qui nous la découurent ſi viſiblement. Car d'ou en aurions nous des preuues plus claires & plus éuidentes, & d'où en tirerions nous des arguments plus forts & plus invincibles, que ſi aprés auoir paſſé legére-

ment ſur la merueilleuſe naiſſance de cét Enfant, qui eſt dans ce Berceau, nous regardons maintenant le Berceau même, les témoins qui en approchent, & auparauant la Ville & le lieu où il eſt enfermé.

Cherchés vous donc la Ville, ou eſt ce Berceau; croyés vous, que ce ſoit quelque Ville fort illuſtre, qui ait receu dans l'enceinte de ſes murailles le Roy de l'Vniuers: qui ait eſté honnorée la premiere de la preſence de ce Dieu venant du Ciel en Terre: certes vous vous trompés groſſiérement. Ce n'eſt pas vne Ieruſalem, bien que la ville Sainte & la demeure des Roys de Iudée; ce n'eſt pas vne Rome, bien que la Capitale du Monde, & le Siege de ſes Maiſtres; ce n'eſt pas autre, que la pauure & petite Bethleem. Vous ſaués, que ce n'eſt pas la Metropolitaine

taine de quelque païs, elle qui eſt à peine connue entre les villes de Iuda ; que ce n'eſt pas la Cour d'vn Auguſte ou d'vn Herode, mais la retraite de quelques artiſans; que ce n'eſt pas vne Ville conſidérable, ou par la multitude de ſes habitans, ou par la magnificence de ſes Palais, elle qui peut contenir à peine quelque petit nombre de Citoyens, & qui n'eſt remplie que de quelques Cabanes: que ce n'eſt pas enfin vne Ville d'vne fort grande étendue, elle qui n'eſt autre qu'une bourgade & qu'une villette. C'eſt celle la pourtant, MESSIEVRS, dans laquelle le Seigneur du Ciel & de la Terre a voulu prendre naiſſance; c'eſt celle la, qui a eſté eclairée la premiere du leuer de cét Aſtre; c'eſt celle la, qui a eſté autrefois toute glorieuſe d'auoir veu naiſtre dans

ſon enceinte vn Dauid, & qui le doit eſtre à plus forte raiſon maintenant, d'y voir bourgeonner ce vray germe de Dauid.

Il n'eſt aucun de vous qui ne ſache, comme ces villes ſe croioyent éleuées au plus haut degré de gloire parmi les Payens, qui auoient mis au monde les vainqueurs aux ieux Olympiques; c'eſt à dire des gens qui ayant fait preuue de leur force & de leur adreſſe, ſouuent aux depends de la vie de leurs compagnons, pour toute recompenſe gagnoient vne Couronne, qui eſtoit fleſtrie bien toſt, & qui ne pouuoit ſeruir de marque de leur victoire à leur poſterité. Qu'elle doit eſtre donc la gloire & la felicité de Bethleem, qui a donné le jour à cét Athlete inuincible; qui vient éprouuer ſes forces en vn combat bien

bien plus penible & plus important; qui vient remporter vne victoire, en laiſſant non ſeulement la vie à ſes perſecuteurs, mais deſirant mêmes qu'elle leur ſoit ſalutaire; & qui a gagné vne Couronne à laquelle le temps & les années n'oſteront iamais ſon éclat & ſa verdeur. Si lors que ces Vainqueurs retournoient dans leurs villes, non ſeulement elles ſortoient toutes comme hors de leurs murailles pour leur aller à la rencontre, mais les abbatoiẽt bien ſouuent pour les receuoir auec plus de pompe & de magnificence; quel empreſſement ne deuroit pas témoigner Bethleem, & quelle pompe ne deuroit elle pas apporter pour receuoir ce Dieu venant immediatement du Ciel? Si ces Villes la ſemoient vne quantité incroyable de fleurs par

tous les endroits où ces illustres Athletes deuoient passer, qu'elle poignée de fleurs ne deuroit pas ietter Bethleem autour de ce Berceau? En fin si ces Villes leur dressoient des trofées & des monumens dans les places publiques, pour des marques plus assurées & plus authentiques de leur joye & de leur reconnoissance; quelles statues ne deuroit pas eriger Bethleem à cét Enfant, pour témoigner son bonheur & son hommage tout ensemble?

Vous reconnoisés par la, je massеure, que ie n'estime pas necessaire de combattre icy l'opinion de quelques Anciens; & que ie métende a prouuer que c'est dans l'enceinte de Bethleem, & non dans ses Fauxbourgs, ou dans la campagne voisine, que le diuin Sauueur a pris naissance. Vous saués que les paroles

de

de S. Matthieu & ſur tout de S. Luc ſont trop expreſſes, & que la plus ſaine & la plus grande partie des Eſcriuains Anciens & Modernes tombe d'accord de l'explication qu'il leur faut donner, & cherche dans l'enceinte des murailles de Bethleem le bien-heureux Sauueur.

Réjouy toy donc, Bethleem, & te glorifie; puis que tu as maintenant chés toy ce depoſt celeſte; que tu es la Patrie du Dieu d'Iſrael, & la retraite du Maiſtre des Roys de la Terre. N'es tu pas la plus heureuſe de toutes les villes, d'auoir pour Citoyen celuy qui eſt non ſeulement le Citoyen, mais le Seigneur de tout cét vniuers; & d'auoir donné naiſſance à vn Enfant, qui eſt le Pere de toutes choſes, le Protecteur du genre humain, & le Salut de tous les âges. Que Ieruſalem ne me van-

te plus ſa ſainteté; Babylon la grandeur de ſes murailles ; Niniue ſon étendue, Perſepolis ſa magnificence ; Ecbatane ſa ſplendeur ; Tyr ſes richeſſes ; Carthage ſa puiſſance ; Athenes ſa ſageſſe; Sparte ſa frugalité; Capoue ſes delices; & Rome ſa gloire ; tu les ſurpaſſe toutes infiniment. N'as tu pas maintenant toy ſeule tous ces differens auantages, qui donnoient autrefois tant de luſtre à toutes ces Villes, & qui les rendoient ſi conſidérables dans le monde ; puis que tu as dans cét Enfant le Saint des Saints ; l'abregé de toutes les merueilles; celuy qui ne pouuoit eſtre enfermé en aucun lieu pour vaſte qu'il fuſt; celuy dont les Cieux racontent la gloire ; la ſplendeur de Dieu ; le Diſpenſateur de toutes les richeſſes : le Toutpuiſſant: le Docteur des Nations, la Regle de la Temperance;

Temperance : l'vnique plaiſir & la joye du Pere celeſte, & en fin le Seigneur des Seigneurs.

I'auoue bien, Rome, que tu paſſois alors pour la merueille du monde ; que tu cauſois de la terreur à toutes les Nations ; qu'elles eſtoient gouuernées par tes loix & par tes Lieutenans ; que tous les Roys de la Terre trémbloient à l'oüye de ton Nom ; qu'ils trouuoient plus de gloire & de ſeureté d'eſtre receus au nombre de tes Bourgeois, qu'à porter la Couronne, & eſtre aſſis ſur le Trône. I'auoue encore, qu'il n'y auoit rien de ſi magnifique que tes Portiques ; rien de ſi ſpacieux que tes Amphiteatres ; rien de ſi agréable, que tes Aqueducs ; & rien de ſi ſuperbe que tes Palais ; que tu eſtois alors toute brillante d'or & de marbre ; que diuers de tes Ci-

toyens poſſedoient plus de fonds que des grands Roys ; & que tu eſtois ſeule en fin, qui en conſideration de tant d'auantages fuſt honorée du nom de Ville. Tant de prérogatiues & tant de gloire n'empéchent pas pourtant, que cette pauure Bethleem, cette inconnue Bethleem, cette petite Bethleem, cette mepriſée Bethleem, ce que tu n'auois garde d'aprehender, maintenant que tu eſtoit paruenue au plus haut faiſte de grandeur, ne deuienne auiourd'huy mille fois plus auguſte & plus éclatante que toy. Tu voyois alors pluſieurs fils des plus grands Roys du monde ſe retirer chés toy comme dans vn Aſyle inuiolable, eſtre éleués dans ton ſein & derriere tes murailles comme à l'ombre de tous orages & de toutes tempeſtes: Mais Bethleem

nourrit le Fils du Roy des Roys : elle preſte territoire à celuy qui porte ſanté en ſes aiſles ; qui eſt-ce Bouclier qui nous met à couuert de toutes les fleches du Diable, & de tous les dards, que le monde & la chair nous peuuent lancer. Tu voyois tous les jours auecque plaiſir la magnificence de tes triomphes ; des Roys chargés de chaiſnes, & des Illuſtres mal-heureux eſtre menés en pompe & traiſnés captifs par tes rues ; des Generaux d'armée releués en des Chars tout brillans d'or & d'yuoire, pour recompenſe d'auoir deffait quelque nombre cõſidérable d'ennemis en vne bataille rangée, & d'auoir étendu les limites de l'Empire : Et Bethleem reçoit maintenant le Dieu des armées ; celuy qui ſans combattre a détruit tant de legions d'hommes ; qui ſans haſarder

la vie d'vn ſoldat a renuerſé vn Pharao auecque toutes ſes troupes : & qui ſur tout vient triompher des ennemis ſans comparaiſon plus redoutables & inuincibles iuſques à luy, du Diable, de la Mort, & du Peché. Tu auois alors vn Auguſte pour Maiſtre, qui exigeoit des tributs de toute la Terre ; qui fermoit le temple de Ianus pour marque du fruit de ſes victoires, & de la felicité de ſon Empire. Nous ſauons mémes qu'emportée par les mouuemens d'vne Pieté qui luy deuoit eſtre ſuſpecte, tu le conſacrois encore tout viuant, & le mettois déia au nombre de tes Dieux, lors qu'il ſe contentoit encore d'eſtre ton Prince, comme ſi tu trouuois étrange que le Ciel le laiſſaſt ſi long temps en Terre ; Mais Bethleem a maintenant vn Seigneur incomparablement

ment plus auguſte ; qui ne nous demande pas de l'or & de l'argent, mais qui vient aquitter pour nous la debte que par noſtre pauureté & noſtre miſere nous ne pouuions payer ; elle nous monſtre ce vray Roy de Salem, ce Dieu & ce Prince de Paix, qui tient vn rameau d'oliue en ſa main, & qui laiſſe ſa Paix à ſes diſciples pour le comble de toutes benedictions. En fin elle adore celuy, qui veritablement eſt vn Dieu en Terre, & qui dans ſon Berceau même épand déia au long & au large les rayons de ſa diuinité.

D'ailleurs ſi des villettes obſcures, qui n'eſtoient conſidérables par aucun auantage, ſe ſont rendues celebres par des productions extraordinaires, quelle gloire eſt-ce que l'inconnue Bethleem doit tirer maintenant de la naiſſance d'vn Enfant, qui

ſeule eſt veritablement ſalutaire & miraculeuſe? Si donc vne Pella ſe glorifie de ſon Alexandre, comme du fondateur d'vne grande Monarchie, & d'vn Heros inuincible; comment ne ſe glorifiera pas Bethleem d'auoir mis au monde cét Enfant, qui vient non ſeulement établir vn Empire mille fois plus illuſtre par ſa grandeur & par ſa durée, mais qui vient declarer la guerre aux paſſions, qui ont terni la gloire & auancé les iours de ce jeune Conquerant, & qui vient nous déliurer de leur tyrannie? Si vne Stagire exalte ſon Ariſtote, comme le plus grand Genie de la Nature, celuy auquel il ſemble qu'elle ait voulu découurir ſon ſein & ſes entrailles: & Bethleem ne ſe fera-t-elle pas feſte de produire l'Autheur méme de la Nature; celuy qui dans ſa conception

ception & dans ſa naiſſance ſe fait voir déja au deſſus d'elle ; celuy qui reigle ſon cours ordinaire, & qui le change quand il luy plaiſt; celuy qui nous met auiourd'huy en éuidence tous les ſecrets du Ciel & de la Terre, *& deuant qui toutes choſes ſont nues & entiérement ouuertes à ſes yeux ?* Si vne Arpine fait parade de ſon Ciceron, non ſeulement comme du Maiſtre & du plus grand effort de l'Eloquence, mais comme d'vn Protecteur des Roys accuſés, & des Prouinces opprimées & Bethleem de quelle gloire ne brille-t-elle pas, elle qui nous donne la Parole méme; qui voit naiſtre celuy, qui non ſeulement prend à ſoy la cauſe des coulpables ſans comparaiſon plus miſerables & plus dignes de compaſſion; mais qui la plaide deuant le Tribunal de ſon Pere, ſans crainte *Hebr.* IV. 13.

d'aucun facheux ſucces, & qui par la force de ſa bouche celeſte nous déliure des ſupplices, qui nous eſtoient préparés, pour les changer en des recompenſes, noſtre ignominie en gloire, noſtre miſere & noſtre baſſeſſe en des Couronnnes & en des Trônes. Petite donc & inconnue Bethleem, de quel éclat ne brille tu pas maintenant, & de quel bonheur n'es tu pas la depoſitaire? Que la Ville d'Athenes ne s'appelle plus la mere des blés, ainſi qu'elle a eſté qualifiée par diuers Ecriuains Anciens; n'eſt ce pas toy qui es effectiuemẽt, & plus par la verité de la choſe, que par l'étymologie du Nom, la veritable Ephraat Mere de l'abondance, la vraye *Maiſon de pain* duquel qui mangera, viura éternellement?

Flor. l. 3. c. 1. Cicero de Orat. Diodor. Sicul.

Que ſi maintenant MESSIEVRS, la conſi-

la conſideration de la Ville, où vous voyés le Berceau de cét Enfant, vous remplit déia d'vn ſaint rauiſſement, & vous eſt vne preuue éclatante de ſon incomparable Humilité; de quel étonnement ne ſerés vous point ſaiſis, ſi vous iettés auiourd'huy les yeux auecque moy ſur le logis qu'il y a choiſi pour ſon entrée? Ie ſay bien que vous ne le chercherés pas auecque les Iuifs dans la Cour de Salomon, moins encore en celle d'Auguſte, vous qui ſaués qu'il eſt nè en la Paleſtine & mémes dans Bethleem: que vous ne le chercherés pas en des Palais de marbre & de porphyre, ni dans vne Maiſon pleine d'or & d'argent comme celle de Balak: vous qui ſaués que cette pauure villette n'a que des Cabanes, & que cét Enfant ne vient pas auecque l'équipage de *Nombr.* 22.11.

Roy, mais en forme de seruiteur. Vous le chercherés donc auecque moy en quelque lieu obscur en quelque lieu conforme non à la Maiesté de sa personne, mais à la qualité abiecte qu'il a reuestue, & en vous ramenteuant les oracles de ses Prophetes, & le lieu où je vous ay conuié d'entrée, vous le chercherés auecque moy dans vne Etable. Et où voudriés vous chercher ailleurs que dans vne Etable, cét Agneau de Dieu, & cette Brebis sans tache; ou verriés vous autre part que dans vne Etable celuy qui a des Bergers pour les premiers Herauts de sa naissance; & ou trouueriés vous ailleurs que dans vne Etable, ce Conducteur du troupeau, ce souuerain Pasteur, & celuy qu'vn grand Roy appelle son Berger & sa houlette. Vous aués donc adressé heureuse-

ment

ment vos pas, puis que ce n'eſt autre qu'vne Etable, où nous voyons, le Berceau de cét adorable Sauueur. O admirable humilité ! à la grandeur de laquelle toute la ſublimité de diſcours ne peut atteindre, elle que la profondeur des penſées ne peut comprendre ; que toutes ces violentes figures, tous ces élans & ces tranſports des plus fameux Orateurs ne peuuent dépeindre, elle qui veut eſtre conſidérée auec des ſens humiliés, vn eſprit calme, & vne vénération religieuſe.

Comme la ſuperſtition auoit diuers degrés parmi les Payens, & que leurs Diuinités eſtoyent de differens ordres, auſſi nous ſauons qu'ils auoient des Myſteres de diuerſe ſorte, où ils faiſoient interuenir la preſence de leurs Dieux. Il y en auoit des vns qu'ils honnoroient du nom

glorieux de Grands Myſteres, & dont la feſte ſe celebroit dans des Temples ſpacieux, & auec vn appareil extraordinaire. Il y en auoit auſſi d'autres, qu'ils qualifioient ſimplement du nom de Petits Myſteres, qui ſe paſſoient auecque moins de pompe, & qui par conſequent auoiēt vn Theatre plus étroit, & ſe faiſoient en vne petite Chapelle. Mais quelle difference ſe preſente icy d'abord à nos yeux entre les Myſteres d'Eleuſe ou d'Argos, & celuy de Bethleem; c'eſt à dire entre ceux de l'Erreur & celuy de la Verité; entre celuy du vray Culte, & ceux de la fauſſe Déuotion. Nous voyons icy le plus Grand & le plus important Myſtere de noſtre Salut, la veritable & reelle apparition de noſtre Dieu, non dans le Temple ſpacieux de Ieruſalem, qu'il auoit choiſi

choiſi pour ſa demeure ; non dans le Sanctuaire, où il ſemble qu'il euſt ſa réſidence particuliere ; non pas mémes dans vn Chapelle, mais dans vne Cabane, & dans vne Etable ! Quel theatre pour celuy qui auoit le Ciel pour ſon Trône ! quelle entrée pour celuy qui auoit pour heritage les Nations, & pour ſa poſſeſſion les bouts de la Terre ! Vne Etable deuient la Cour d'vn Dieu naiſſant ; le Palais du ſucceſſeur de Dauid ; le Temple du Toutpuiſſant ; & le Sanctuaire du Roy des Roys.

I'auoüe bien que l'Hiſtoire de tous les ſiecles eſt fertile en exemples de ceux, qui auec vn Dauid & vn Maximinus ont eſté tirés de l'Etable & portés ſur le Trône ; qui ont changé leurs Haillons auecque la Pourpre, la Houlette auecque le Sceptre, & des Chapelets de fleurs auec

des Couronnes d'or. I'auoüe encore, que par vne réuolution contraire, nous voyons diuers qui du Trône ont eſté portés en des Cabanes ; mais duquel la plus grande partie ont eſté arrachés par violẽce, d'autres en fort petit nombre ſemblent eſtre deſcendus volontairement. Si eſt-ce qu'à peine en vois je aucun d'eux, que j'eſtime digne d'vne grande louange ; à peine diſ-je, en vois-je aucun, en arreſtant ma veüe ſur les ſiecles paſſés, qui n'ait fait que préuenir la cheute, qu'il voyoit inéuitable, & ainſi n'ait mieux aimé deſcendre que tomber ; ou qui n'ait quitté, ce qu'il ne pouuoit garder plus long temps ; ou qui n'ait ſecoué vne Couronne, dont la peſanteur l'accabloit ; ou qui n'ait abandonné vn Sceptre, que des mains toutes tremblantes de vieilleſſe ne

pouuoient

pouuoient plus ſouſtenir, & qui enfin ou attiré par les charmes de la ſolitude, ou pouſſé par le deſir d'vne fauſſe gloire, ne ſe ſoit dépouillé d'vne authorité, qu'il auoit peut eſtre vſurpée tyranniquement, conſeruée auecque violence, & qu'il eſtoit ſur le point d'abandonner auec honte. Mais où trouuerons nous ailleurs qu'en cét endroit, où verrons nous vn auſſi puiſſant Monarque que celuy cy, qui ſans aucune contrainte, mais de ſon bon plaiſir, (car qui eſt ce qui pouuoit cõtraindre celuy qui oſte les Roys, & qui les établit, qui enleue les Couronnes, & qui les donne,) non pour fuïr le trauail, mais pour le chercher, non pour éuiter les dangers, mais pour les attirer, non pour ambitionner de la gloire, mais pour reueſtir l'ignominie; non pour ſouffrir vne mort

plus douce & plus tranquile, mais pour en endurer vne violente & accompagnée des tourmens les plus douloureux, ait quitté son Trône, pour vne Etable?

Vous saués comme les Ecriuains de l'ancienne Rome ne s'égayent jamais auecque plus de plaisir, que lors qu'ils nous font parade de la simplicité de leurs premiers Heros, & de cette humilité, laquelle ils croyent aussi bien sans exemple, que l'ambition de leurs Descendans a esté sans mesure. C'est ce qu'ils s'efforcent de nous faire auouer, quand ils nous representent les Princes du Senat, & les Chefs de la Republique, bien loin de bastir des Palais, ou de demeurer dans des Maisons, dont l'éclat fust conforme à celuy de leur dignité, se retirer en des Loges & en des Cabanes; chan-

ger

ger le meſtier de commander des Armées, auec celuy de labourer la Terre; la gloire d'eſtre à la teſte de leurs Legions, auec celle de ſuiure vne Charrue; & de ces mêmes mains, qui auoient atterré des ennemis redoutables, & domté quelques peuples farouches, ranger des animaux paiſibles, & qui n'eſtoient pas en eſtat de ſe deffendre. I'auoüe ingenûment, que la conſideration d'vne ſimplicité ſi extraordinaire m'a raui ſouuent en admiration; & que j'ay taſché il n'y a pas long temps dans cette même Chaire, de vous faire part de mon rauiſſement à ce ſujet; Mais j'auoüe auſſi maintenant, qu'en conſiderant cette Humilité auec vn peu plus d'atention, elle commence à me déplaire, & à me découurir autant quelques reſtes de la

baſſeſſe de leur Origine, & de la ruſticité de leurs Peres, qu'à me donner des preuues de l'innocence de leurs mœurs, & du mépris des grandeurs de ce monde. Au moins, que l'étonnement dont j'eſtois ſaiſi par le paſſé, quitte maintenant la place à vn autre, qui eſt bien d'vne differente nature ; qu'vne admiration ſans comparaiſon, plus legitime rauiſſe nos ſens & nos eſprits à cette heure ! & que la conſideration d'vne humilité qui eſt infiniment au deſſus de nos éloges, & de noſtre imagination, ſoit cy apres l'vnique objet de nos tranſports & de nos rauiſſemens ! C'eſt ainſi, que celuy qui habitoit dans les lieux Tres-hauts, s'abaiſſe maintenant dans vne Cabane ; que celuy qui s'égayoit dans le ſein de ſon Pere, parmi vn agréable concert d'vne infinité de Legions d'Anges,

d'Anges, qui assistent deuant luy & luy chantent incessamment des Cantiques, mele à present ses cris parmi les mugissemens des bœufs & les bélemens des brebis ; que celuy qui auoit la grande & la sainte Cité pour son Temple, qui auoit son tabernacle en Salem & son domicile en Sion, n'a maintenant qu'vne Etable pour son entrée & pour sa retraite. Pauure Cabane ! que tu caches de de biens & de tresors ; Petite Etable ! que tu renfermes de merueilles ; Sombre retraite ! que tu brilles de gloire & de splendeur ; Arriere donc tous ces Palais superbes de l'Antiquité, ou de Salomon, ou de Semiramis, ou de Cresus, ou de Darius ; arriere la Cour d'Alcinoüs decrite par le Poete ; arriere le Temple d'Ephese, le Pantheon d'Auguste, l'edifice d'Hadrian, &

tous ces Baſtimens ſuperbes, ou par la beautè de leur ſtructure, ou par l'excellence de leur enrichiſſement; que ie les trouue tous maintenant ſans éclat, qu'ils me paroiſſeut obſcurs & à peine des Loges & des Cabanes en comparaiſon de cette Etable. Vn Autheur ancien nous repreſente la grandeur de cét Amphiteatre dreſſé par l'Empereur Tite, qui pouuoit contenir prés de deux cent mille ſpectateurs; Mais cette Etable n'eſt elle pas vn theatre infiniment plus auguſte & plus ſpacieux, qui enferme celuy, que toute la vaſte étendue des Cieux & de la Terre ne peut comprendre. Ou eſt donc maintenant l'ame fidele, qui ne s'écrie auec moy; O que i'entrerois plus volontiers en cette Etable, que dãs la Cour d'Auguſte! O que je prefererois les ordures & l'obſcurité de

de celle la à tout l'éclat & toute la magnificence de celle cy ! & que tous ces planchers lambriſſés, cét Or & ce Marbre qui la rendent toute brillante, auroient peu de charmes pour moy en comparaiſon de ceux, que ie trouuerois en la veue de cette Etable, & des adorables merueilles qui y ſont:

Il me ſemble, MESSIEVRS, que bien que ie liſe dans vos viſages toutes les marques d'vn rauiſſement extraordinaire pour vne ſi profonde Humilité, ie ne laiſſe pas auſſi d'y remarquer, qu'apres auoir fait voſtre entrée dans vne Etable, vous en découurés encore de nouuelles preuues, & peut eſtre plus éclatantes que les premieres. Et certes combien d'obiets ſ'y preſentent d'abord, qui meritent d'arreſter encore vos yeux & voſtre attention

& n'eſt ce pas icy principalement que vous voyés vn équipage ſi peu digne de la Maieſté glorieuſe de cét Enfant, mais ſi conforme à la qualité abiecte qu'il a reueſtue? Vous donc qui aués cherché en Iudée vne ville de Bethleem pour ſa Patrie; dans Bethleem vne Etable pour ſon Palais; que chercheriés vous dãs vne Etable, qu'une Creche pour ſon Bereeau? C'eſt là le lict de repos du Diuin Sauueur; c'eſt là où vous le trouuerés couché; où vous le verrés enueloppé de lãges, & d'où il iette les premiers cris que vous entẽdés. Ecoutons les dõc encore auiourd'huy, & n'ayons point de honte de nous approcher maintenant de cette Creche, & de conſiderer enſemble toutes ces illuſtres marques, qui nous font reconnoiſtre plus particulierement la bonté infinie de cét

Enfant

Enfant, la verité infaillible de ſes Oracles, & le merueilleux commencement de l'œuure de noſtre Redemtion.

Ie crois, MESSIEVRS, qu'il n'eſt aucun d'entre vous, qui en liſant les Autheurs profanes, n'ait remarqué les diuerſes couſtumes, qui ſe prattiquoient parmi les Anciens en ſuite de quelque accouchement, & les précautions qu'ils apportoient ordinairement, auant que mettre les Enfans dans le Berceau. Nous ſauons ſur tout, par le témoignage d'vne infinité d'Ecriuains, que c'eſtoit vne maxime generalement receue de faire baiſer la Terre aux petits Enfans, dés le moment de leur naiſſance, pour preuue de l'hommage qu'ils luy rendoient comme à vne autre Mere. Ne dirés vous pas, que c'eſtoient là des gens veritable-

a dessein de recueillir quelque heritage, mais pour nous faire coheritiers auec luy. On lauoit en suite ces petits Enfans auec de l'eau; mais cét Enfant n'est il pas celuy, au nom duquel tous les autres recoiuent l'eau du Bapteſme; celuy, qui est l'eau saillante en vie éternelle; celuy, qui nous arrouse de l'eau de Siloé, laquelle nous nettoye de toutes ordures? En fin, au lieu que la superstition se sert auiourd'huy de l'extréme onction, à l'égard de ceux, qui sont reduits à la derniere periode de leur vie, c'estoit la coustume des Payens d'oindre ceux qui la commençoient, & qui venoient de faire leur premiere entrée en ce Monde; Mais celuy cy n'est ce pas l'Oinct de Dieu, qui est sacré sur Sion montagne de sa saincteté; celuy qui épand l'huile de lieſſe; cette fleur,

de Ieſſé, qui jette vne odeur ſi agréable? Encore moins ſeroit il neceſſaire d'adreſſer maintenant ces vœux à cette Deeſſe, qui tiroit ſon nom de la charge qu'elle auoit de préſider aux Berceaux des petits Enfans; puis que celuy cy tout foible que vous le voyés, n'a point beſoin d'aſſiſtance, que de celle de ſon Pere & de la ſienne, & d'autant plus, que n'y ayant mêmes point de Berceau pour le coucher, il faut qu'vne Creche y ſupplée. Quelle merueille! qu'vne Creche ſoit la couche, où ſe repoſe le Sauueur du monde.

Dea Cunina.

Quelle difference ſe preſente icy d'abord à nos yeux, entre l'arriuée du premier Adam en ce monde, & celle du ſecond? Celuy la bien que formé de la boüe & de la pouſſiere, eſt tranſporté dans vn Paradis terreſtre, c'eſt

c'eſt a dire dans vn vray lieu de délices, & le ſéjour de l'innocente volupté ; vn lieu où il auoit toutes choſes à ſouhait ; où tous ſes ſens eſtoient agreablement ſatisfaits ; où dans la compagnie des Anges, il ne voyoit que des ſubiets de rauiſſement & n'entendoit que des cris d'exultation ; & où tous les animaux de la terre eſtoient ſoumis à ſa puiſſance; Et icy le ſecond Adam infiniment plus illuſtre que le premier, ſoit par ſa nature, ſoit par ſes propriet és, quitte ſon Paradis Celeſte, pour entrer dans vne Etable, & ſe renfermer dans vne Creche ; c'eſt a dire, quitte vn lieu tout brillant de gloire & de lumiere, pour vn autre plein d'ignonimie & de tenebres, la compagnie de ces Seraphins, qui bruſlant de zele pour leur Maiſtre luy chantoient inceſſamment des

Cantiques, pour ſe ranger parmi celle des animaux, qui ne reconnoiſſent point ſa voix, & qui troublent impunément ſon repos.

Quelle difference auſſi entre le lict de Salomon, & celuy de cét Enfant! L'Epouſe nous repreſente dans ſes Hymmes ſacrés la magnificence du premier; Elle nous aprend, que ſon bois eſtoit de Cedre, ſes piliers d'argent, ſon fond d'or, & ſon ciel d'eſcarlate. Mais celuy de cét Enfant eſtoit il precieux pour ſa matiere, ou riche pour ſes ornemens? il n'eſtoit autre, qu'vne Creche. Le lict de Salomon eſtoit gardé par ſoixante hommes des plus robuſtes d'Iſrael, & des plus experimentés au meſtier de la guerre; & celuy de cét Enfant eſtoit enuironné des plus foibles & des plus mépriſables animaux de la Terre.

Cant. III. 9. 10. 11.

Cant. III. 7.

Mais

Mais ſur tout quelle difference voyons nous icy entre cét Enfant Fils de Dieu, & ce même Enfant fils de l'homme. Comme Fils de Dieu il a vn Trône pour ſon ſiege, & comme fils de l'homme il a vne Creche pour ſon Berceau. Or quelle eſt je vous prie la magnificence de ce Trône, & quelle eſt l'ignominie de cette Creche ! I'auoüe, que le Trône de Salomon eſtoit ſuperbe auſſi bien que ſa Couche, mais il ne laiſſoit pas d'eſtre ſans comparaiſon plus au deſſous du Trône, ou eſtoit aſſis cét Enfant ; que ſon lict n'eſt plus auguſte, que cette Creche, où il eſt couché maintenant. Ce Trône eſt dans les Cieux, & dans les lieux tres-hauts, & cette Creche eſt non ſeulement en Terre, mais dans vne Etable. Le Trône eſt haut & éleué, d'où il peut voir à ſon Pro-

phete, & au dessus de ces voutes suspẽdues que nous voyõs, & cette Creche est dans vn lieu bas & cõme caché à nos yeuz. Ce Trône est tout brillãt de lumiere & de splendeur, & cette Creche est en vn lieu plein de tenebres & d'obscurité ; Ce Trône est entouré de flames de feu, ses roües sont cõme feu ardent, vn fleuue de feu sort de deuant luy ; & cette Creche est entourée tant seulement d'ombres & de nuages. Ce Trône est enuironné d'Anges, qui assistent deuant luy au nombre de dix mille millions ; & cette Creche est enuironnée de deux ou trois personnes, & de quelques animaux. Ce Trône aussi est la marque de sa Royauté, & cette Creche celle de sa seruitude ; ce Trône est la marque de sa puissance, & cette Creche celle de sa foiblesse ; ce Trône est la marque de

sa Roy-

ſa gloire, & cette Creche celle de ſon ignominie : ce Trône eſt la marque de ſa magnificence, & cette Creche, celle de ſa miſere; Ce Trône eſt la marque de ſa iudicature, & cette Creche celle d'vn pauure, mais d'vn innocent criminel, Ce Trône enfin eſt la marque de ſa Maieſté, & cette Creche celle de ſon Humilité.

Mais cette difference éclate encore viſiblement en la poſture auec laquelle il eſt repreſenté ſur le Trône dans l'ancienne Alliance, & celle où nous le voyons en ſa Creche dans la Nouuelle. Là il eſt aſſis ſur ſon Trône, icy il eſt couché dans ſa Creche. Quel changement merueilleux ; ou pluſtoſt quelle marque de gloire en l'une, & quel ſigne de foibleſſe en l'autre ! Vous ſaués que l'Ecriture, qui prend plaiſir de begayer

auecque nous, comme auec des petits Enfans ; qui quitte ſouuent le langage des Anges, pour prendre celuy des hommes ; qui nous repreſente ordinairement les choſes du Ciel, comme celles de la Terre ; & qui en fin regarde plus ſouuent à noſtre portée, qu'à la nature des Myſtères dont elle traitte, nous dépeind Dieu ſous la forme d'vn homme. Elle le reueſt des paſſions de l'ame, & luy attribue les mouuemens du corps ; elle luy donne des yeux pour regarder, vne bouche pour s'exprimer, des bras pour les étendre, & des pieds pour s'en ſeruir en diuerſes faſſons, Elle le fait monter & deſcendre ; elle le fait s'auancer & ſ'arreſter ; elle le fait leuer & ſ'aſſeoir, mais iamais elle ne le fait coucher. Comme ceſte poſture eſt vne marque particuliere de foibleſſe

bleſſe & d'infirmité, elle n'a eu garde de la luy donner, non plus que celle de dormir. Et bien qu'elle le face repoſer, apres ce merueilleux ouurage de la creation, c'eſt pourtant ſans nous le repreſenter en vn eſtat, qui témoignaſt ou de la laſſitude, ou de l'aſſoupiſſement. Mais comme ces diuerſes poſtures, dont nous venons de parler, luy ſont données à differens égards; que l'vne ſert à nous témoigner ſon indignation, l'autre a nous faire voir ſon amour; l'vne a nous aſſurer ou de ſa preſence, ou de ſa protection, l'autre a nous faire apparoir ou ſa fermeté, ou ſes vangeances; auſſi celle d'eſtre aſſis marque particuliérement ſa gloire & ſa Majeſté. C'eſt ainſi que les Poetes, qui appellent ſi ſouuent le Ciel le ſiege des jmmortels, quand ils nous repreſentent leur Iupiter en

des jours de parade, & en des assemblées solennelles, où il harangue les Dieux, ils le font asseoir ordinairement sur vn Trône d'or. De même, l'Ecriture, quand elle nous veut dépeindre l'éclat & la magnificence de Dieu, elle nous le fait voir assis sur vn Trône. Et comme le plus grand effort de la poësie Latine, soit qu'il nous d'écriue ce bon Roy donnant audiance aux Ambassadeurs d'Enée, ou cette infortunée Princesse ordonnant des loix & rendant justice aux habitans de Carthage, il les fait asseoir auparauant sur vn Trône, aussi vous n'ignorés pas que l'Ecriture, soit qu'elle reuestisse le Fils de Dieu de la Majesté glorieuse d'vn Roy, ou qu'elle luy donne le terrible équipage d'vn Iuge, qu'elle luy donne toûjours vn siége. Mais quel doit estre nostre étonnement aujourd'huy,

jourd'huy, de voir que celuy qu'elle nous repreſente ordinairement aſſis, ſoit celuy la même que nous voyons couché maintenant. Que celuy qui eſtoit apparu à vn Eſaie aſſis ſur vn Trône, ſoit celuy la même que nous voyons couché dans vne Creche; Que cét Ancien des Iours, que Daniel auoit veu aſſis auec ſes veſtemens blancs, ſoit couché comme vn petit Enfant, qui commence a voir le jour; Que celuy qu'vn Saint Iean contemple aſſis ſur vne nuée blanche, ait eſté couché dans vn lieu ſombre, & enuironné d'vne nuée obſcure; Que celuy qui eſtoit aſſis ſur l'Arche & entre les Cherubins, ſoit couché dans vne Creche, parmi les animaux; Et que celuy en fin, qui eſtoit aſſis pour marquer ſon éclat, & ſa fermeté, ſoit couché, pour découurir ſa baſ-

Eſa. VII 1.2.

Dan. VII.9.

Apoc. XIV.14

ſeſſe & ſon infirmité.

Mais ſi cette poſture, en laquelle nous voyõs cét Enfant; nous eſt vne marque éuidente de ſa foibleſſe, n'avoüerés vous pas auſſi que c'eſt vne preuue bien éclatante de ſa bonté? Toutes ces autres poſtures, dont nous auons fait mention, luy ſont données tant ſeulement par des faſſons de parler figurées, pour nous faire comprendre ſes differentes operations; mais ne prend il pas celle cy reellement, pour commencer ce merueilleux & ce ſalutaire ouurage de noſtre ſalut? Quand il ſe leue, n'eſt ce pas le plus ſouuent pour venir déployer ſes vangeances; pour nous faire voir & ſentir des effets de ſa colere & de ſon indignation; & quand il eſt couché, n'eſt ce pas pour ſe mettre en eſtat de nous déliurer des ſuplices, de ſe rendre

pour

pour nous l'objet du courroux de ſon Pere, & de nous donner les preuues d'vne amour & d'vne dilection infinie? Quand il ſe remue, la terre tremble, les montagnes fument, & les Anges ſe couurent de leurs aiſles; & quand il eſt couché le Ciel s'ouure, les collines s'égayent, & les Anges ſe ſeruent de leurs aiſles, pour deſcendre en terre, & ſe réjouir auecque les hommes. Quand il ſe promeine, n'eſt ce pas ſur les aiſles du vent, mais d'vn vent qui fend les montagnes & les rochers; & quand il eſt couché, ne vient il pas appaiſer les orages, qui grondoient ſur nos teſtes, & nous enuoyer des dous zephirs, qui apportent vn agreable rafréchiſſement à nos ames? Quand il ſe promeine encore, ne fait il pas ſon chariot des groſſes nuées, qui nous en dérobent

Pſ. 104. 32. Eſa. VI. 2. Pſ. 104. 3. Pſ. 104. 3.

Digitized by Google

mais où les aueugles mêmes le peuuent toucher ? Quand il eſt aſſis comme Roy, n'eſt ce pas ſur vn Trône, dont l'éclat nous ébloüit, & qui nous le rend inacceſſible ; & quand il eſt couché dans vne Creche, n'eſt ce pas en la forme d'eſclaue, qui le rend ſemblable à nous ? Quand il eſt aſſis comme Iuge, ſon Trône n'eſt il pas entouré de flame de feu, ne tient il pas le glaiue en main, & la faucille pour moiſſonner la terre, & quand il eſt couché, ſa Creche a-t-elle quelque choſe, qui nous en deffende l'acces, & cét Enfant ne tend il pas les bras, pour nous mettre à couuert, & nous faire part de ſon heritage ? Quand il eſt aſſis, n'eſt ce pas comme vn Pere irrité contre ſes Enfans, & quand il eſt couché n'eſt ce pas comme vn Enfant qui vient appaiſer ſon Pere ? Quand il eſt aſſis, n'eſt ce pas com-

Dan. VII. 9.

Apoc. XIV. 16.

Cant. II. 9. me vn Epoux, qui ne se fait voir qu'à demi & au trauers d'vn treilli à son Epouse; & qnand il est couché n'est ce pas comme vn Epoux, qui vient embrasser son Epouse, & qui a tiré le rideau pour la receuoir? Quand il est assis, il oste les tiares, il enleue les couronnes, il renuerse vn Pharao; & quand il est couché, il releue les abbatus, il soulage les opprimés, il nous prepare des sceptres & des diadémes. Quand il est assis, son éclat nous ébloüit, & quand il est couché ses rayons nous éclairent. Quand il est assis, ce n'est pas de sorte qu'il ne se leue par fois de son siege, pour executer les arrests de son Pere, & quand il est couché, n'est ce pas afin qu'il se releue & se tienne debout, pour interceder Es. VI. 1. vers son Pere? Ce Prophete, qui l'auoit veu assis sur son Trône auec-

que

que tant de magnificence, ne peut on pas dire, qu'il l'a veu auſſi couché dans ſa Creche, veu les admirables prédictions qu'il nous a données de ſa baſſeſſe? Celuy qui l'a veu aſſis ſur vne nuée blanche, n'eſt ce pas celuy qui auoit eſté l'obiet de ſa dilection en Terre, & qui par conſequent le préchoit couché en ſa Creche? Veritablement la poſture du premier & du ſecond Adam eſt differente; celuy la eſt debout en ſuite de ſa creation, & celuy cy eſt couché apres ſa naiſſance; mais auſſi celuy la tombe, & celuy cy le releue. C'eſt donc en cette Creche, où nous trouuons le Pain des Ames, le Paſturage des Fideles, la Manne Celeſte, & la Viande des Bienh-eureux. *Apoc.* IX. 14.

Vous croyés bien auſſi, MESSIEVRS, que celuy qui eſtoit re-

uestu de Maiesté & de magnificence estant assis sur le Trône, estoit dans vn équipage bien different estant couché dans vne Creche. Et certes vous n'attendés pas de le voir étendu sur vn Carreau d'Or; de le voir receu dans de la pourpre; ou de le voir enueloppé de quelques superbes langes. Ces marques de grandeur se fussent mal accordées auec le lieu, où il auoit pris sa naissance; & cét éclat n'eust pas eu de la conformité auecque la misere qu'il venoit embrasser. Puis donc, qu'il n'a eu autre Berceau qu'vne Creche, vous pouués bien croire qu'il n'a eu autre couuerture que du foin, & d'autres langes que quelques miserables drapeaux. Ce sont ceux la pourtant, qui lient ces mains, qui s'étendent sur les deux bouts de la terre; & qui enueloppent ces pieds, qui brisent les

Enfers.

Enfers. Ce ſont ceux qui enferment cette Maieſté ſouueraine, ceux qui cachent tous les ſecrets de la Diuinité. Il laiſſe la pourpre & le ſatin aux Roys de la terre & ſe contente de ces chetifs langes. Mais ne m'auoüerés vous pas auſſi, que ce ſont ces langes, qui donnent de l'éclat à la pourpre d'Auguſte; qui enferment la ſageſſe de Dieu, & tous les treſors de la terre? Et puis que dans ces langes nous trouuons le gage de noſtre ſalut, ne faut il pas y porter tous nos ſouhaits & y renfermer toute noſtre ambition?

Mais n'eſt ce pas auſſi dans cét équipage, qu'il iette ſes premiers cris? Quoy celuy, qui auoit vne voix forte & magnifique, qui briſoit les cedres, qui faiſoit faonner les biches; c'eſt celuy la même, qui a peine peut ietter quelques petit cris? Quoy celuy *Pſ.* 28. 41.

la ne ſe peut faire entendre autrement, qui auoit delié la langue d'vn
Eſ.58.1. Moyſe, qui auoit fait crier vn Eſaye à plein goſier & éleuer ſa voix comme vn cornet ! Mais que le ſon de ſes cris eſt agreable! qu'il chatouille doucement nos oreilles ! Il eſtoit venu parfois auec des cris de menace, parfois auec des cris d'exhortation, & ne vient il pas maintenant auec des cris de conſolation ? Nous ſauons bien, que quand il crie ce ſont nos pechés qui crient vangeance ; que c'eſt noſtre miſere qui crie auecque luy, mais nous ſauons auſſi que ces cris par vn effect merueillleux demandent grace pournous. Ces cris quoy que pouſſés dans vne Etable percent iuſques dans les Cieux, & émeuuent à compaſſion les entrailles de ſon Pere. Quand il crie à haute voix ces cris nous étonnent & nous épou-

épouuantent, ils iettent la frayeur dans les ames les plus fermes & les plus assurées; & quand il crie dans sa Creche ces cris nous rassurent, & dissipent toutes nos craintes. Ceux la nous commandent parfois de nous retirer de deuant luy, & d'éuiter sa presence, & ceux cy nous appellent à luy, & nous ordonnent d'en approcher hardiment. Mélons donc nos cris de ioye parmi ces cris d'amertume, & que ces cris viennẽt tarir la source de nos larmes. Ne crierons nous pas nous mémes en cét endroit, O miracle d'humilité, de bonté, & de misericorde! S'il se couche dans sa Creche, c'est afin de nous éleuer sur son Trône; s'il est enuelopppé de liens, c'est afin de nous deliurer des liens de la mort; & s'il iette des cris, c'est afin de changer les nostres poussés par les sentimens de

noſtre douleur & de noſtre miſere, en des cris de ioye & d'exultation.

C'eſt ainſi, MESSIEVRS, que vous voyés l'Humilité miraculeuſe de cét Enfant. C'eſt ainſi que vous remarquè, comment celuy qui auoit cette vaſte étendue des Cieux pour ſon domicile, prend naiſſance dans vne petite ville de Bethleem; Celuy qui eſtoit eleué au deſſus des Anges, eſt abaiſſé dans vne Etable, & rangé parmi la compagnie des animaux; Celuy dont les pans rempliſſoient le temple eſt enfermé dans vne Creche: celuy qui s'enueloppoit de lumiere, vient dans la nuict & dans les tenebres; Celuy qui ne pouuoit eſtre touché, duquel on ne pouuoit empoigner le pan de la robe, eſt enueloppé de langes; Celuy qui nous couure ſous l'ombre de ſes aisles, n'a pas dequoy ſe couurir; Celuy

*Pſ.*104. 2.

luy dont les Cieux ſont l'ouurage de ſes mains, ne les peut remuer; Celuy qui lance les foudres & les tonnerres, ne peut étendre les bras; celuy qui ſouſtient les nues ſuſpendues ſans aucun appuy, ne peut ſe ſouſtenir luy même; Celuy qui fait marcher les boiteus, n'a pas l'vſage de ſes jambes; Celuy qui fait parler les muets, ne peut ſe faire entendre, Celuy qui appaiſe les vagues, qui arreſte le choq des vents qui s'entreheurtent, ne trouue point de repos, & de calme, & mémes ne peut s'empeſcher de pouſſer au dehors quelques cris. En fin, celuy qui commande aux elemens, qui a les ſaiſons en ſa puiſſance, qui préſide aux viciſſitudes des choſes, ſe voit exposé aux iniures de l'air, au froid & à la chaleur, & à toutes ces miſeres, & ces infirmités inſéparables de noſtre nature.

Ne croyés pas toutefois, MESSIEVRS, d'auoir déja découuert tous les ſecrets de l'incomparable humilité de cét Enfant, dãs les reflexions que nous venons de faire ſur le miſerable eſtat auecque lequel il eſt venu au monde; puis qu'il en reſte encore d'autres premues, qu'il faut voir maintenant enſemble. Ne vous arreſtés pas donc, a conſiderer tant ſeulement la gloire dont il s'eſt dépouillé & l'ignominie qu'il a reueſtue; a regarder ou la Ville, qu'il a priſe pour ſa Patrie, ou le Palais qu'il a voulu pour ſon entrée; ou le Berceau qu'il a choiſi pour ſa couche, ou l'équipage duquel il s'eſt paré: mais jettés auſſi les yeux ſur les premiers témoins qui aſſiſtent à ſa naiſſance, qui approchent de ſa Creche, & qui viennent luy témoigner la grandeur de leur joye, & luy rendre

dre les hommages qui luy ſont deus: Qui ne juge d'abord, que ce ſont des Roys de la Terre, & des perſonnes conſidérables par l'éclat de leu fortune & la dignité de leur rang, qui doiuent venir en foule ſe jetter aux pieds de ce ſouuerain Monarque; & ce n'eſt que Ioſeph vn pauure artiſan, & quelques perſonnes de même étoffe. Qui ne s'imagine, que ce ne ſoyent quelques hommes celebres par la beauté de leur eſprit, & l'excellence de leur ſauoir, qui viennent ſe rendre auprés de ce Docteur des Nations, & ce ne ſont que des Bergers; c'eſt à dire, des gens, qui font profeſſion ouuerte d'ignorance & de ſimplicité. Ce ſont ceux là, comme vous ſauës, qu'il cõuie les premiers dans ſa Cabane; ceux dont la veue & le zele ſont les premiers objets de ſa joye, & de ſon amour;

Ce ſont ces bras dans leſquels il prend plaiſir à ſe jetter ; ces mains rudes, par leſquelles tout tendre & delicat, que vous le voyés, il veut eſtre ſouſtenu; & ces bouches champeſtres, par leſquelles il veut faire éclater premierement ſon nom bienheureux, & l'agréable nouuelle de ſon arriuée.

Mais auſſi, quelle ſorte de gens voudriés vous que cét Enfant euſt conuié vers ſa Creche ? Vous ne me dirés pas des Phariſiens, vous qui connoiſſés le faſt & l'orgueil de ces Docteurs, qui n'euſſent eu garde de reconnoiſtre vn Enfant pour leur Maiſtre, & de chercher dans vne Etable l'Auteur & la fin de la Loy, laquelle ils interpretoient tous les jours dans la chaire de Moyſe. Vous ne dirés pas non plus, qu'il deuoit appeller vn Herode, lui qui

déja

déja tout saisi de frayeur vouloit oster du monde cét Enfant, dés le moment qu'il venoit d'y entrer; & qui aimoit mieux souiller sa pourpre du sang de tant d'innocens, que de laisser en vie celuy cy, qu'il croyoit estre venu pour luy rauir son Sceptre, & luy enleuer sa Couronne. Vous ne croirés pas aussi qu'il deuoit s'adresser à Auguste; puis qu'il n'y a point d'aparence, que ce Prince jaloux de son authorité, fust descendu du Trône, sur lequel il auoit tant eu de peine a monter, & d'ou il commandoit à toute la terre, pour se jetter aux pieds de cette Creche, & reconnoistre en cét Enfant son Maistre & son Superieur. Ie ne pense pas de mêmes que vous jugiés, qu'il deust appeller à son Etable des Sauans & des Philosophes d'entre les Payens; Car si cela est, dites

moy vn peu de quel ordre & de quelle secte vous voudriés qu'il les eust choisis ? Eust-il préferé des Stoiques, & croyés vous bien que des gens, qui enflés par vne vaine presomption de leur sagesse, & vne opinion extrauagante de leurs forces, sembloient se dépouiller de toutes les infirmités humaines, eussent pû s'empécher d'auoir du mepris pour cette foiblesse & cette ignominie du Seigneur? Eust il conuié des Academiciens ; je vous auoüe bien, que comme il est plus aisé des cõceuoir des choses hautes de Dieu, que d'en croire des basses, ils auoient des pensées assés releuées de la Diuinité, pour se figurer en quelque fasõ la Majesté de ce Dieu assis sur vn Trône; Mais vous m'auoüerés aussi, qu'ils n'eussent jamais pû comprendre son Humilité,

pour

pour le croire couché dans vne Creche. Euſt-il appellé des Peripateticiens, & ne voyés vous pas que ces gens, qui croyoient leur ſupréme Intelligence, à laquelle ils ont donné le nom de *Calchodea*, attachée dans le Ciel & dans vne agitation perpetuelle, n'euſſent pû s'imaginer qu'elle euſt eu le loiſir de deſcendre en terre, & moins encore de la voir comme immobile deuãt leurs yeux. Euſt il choiſi des Epicuriens, & pourriés vous bien croire, que ceux qui n'adoroient pas vn Dieu dans les Cieux, ſe fuſsẽt proſternés deuãt luy en Terre? & que ceux qui mettoient dans la Volupté leur Souuerain Biẽ, l'euſſent pû faire cõſiſter dans la miſere de cét Enfãt? Encore moins voudriés vous, qu'il ſe fuſt adreſſé aux diſciples d'vn Pythagore, puis que vous auriés juſte ſujet de craindre; que

ces gens bien loin de croire, que l'ame toute pure & toute ſainte de cét Enfant vint immediatemẽt du Ciel, ne la fiſſent venir de quelque lieu impur, & ſortir de quelque autre corps ſouillé de mille ordures, pour venir animer celuy cy. Outre que vous ſauès, que cèt Enfant ne veut point des gens taciturnes, qui approchent de ſa Creche, & qui n'apportent que des yeux pour le regarder; mais des gens qui ſe ſeruent de leurs bouches & de leurs langues, pour publier l'agréable nouuelle de ſa naiſſãce. Vous voyés donc, que c'eſt auec ſuiet, qu'il conuie des Bergers; puis qu'il n'eſtoit pas beſoin icy de raiſonner, mais de croire; qu'il ne faloit pas ſ'engager dãs aucunes ſubtilités, mais ſe dépouiller de toute la ſapiẽnce du monde; & qu'ainſi il ne faloit pas des opiniaſtres & de incrédules,

dules, qui vouluſſent eſtre perſuadés par vn long examen auant que d'engager leur foy, mais des gens ſimples & paiſibles, qui donnaſſent d'abord vn promt & vn entier aſſentiment. Approchés donc, Bienheureux Bergers, de voſtre grand Paſteur; quittés vos champs & vos paſquis, pour venir repaiſtre en cette Etable non pas vos Brebis, mais vous mêmes, quittés vos Agnaux & vos Brebis; pour venir vers cét Agneau de Dieu, & cette Brebis ſans tache; & quittés voſtre troupeau, pour venir adorer ce Chef & ce Conducteur du troupeau. Qui eſt-ce qui ſe peut empécher de porter enuie à voſtre bonheur, ce que vous n'auiés garde de vous figurer vn peu auparauant; & qui euſt pû s'imaginer que toute la gloire d'Auguſte fuſt ſombre, & les lumieres dont vos

Docteurs font parade, des ombres & des tenebres, en comparaiſon de ces diuines clartés dont vous allés eſtre illuminés maintenant? N'eſt ce pas vous, à qui le Ciel accorde vne grace, qu'il refuſe à vos Scribes & à vos Phariſiens; Vous à qui malgré voſtre ignorance & voſtre ruſticité eſtes les premiers témoins de ce glorieux Myſtere, & qui eſtes conuiés de vous approcher vers la Sapience même; Vous enfin, qui bien que de la condition la plus baſſe & la plus abiecte dans le monde, eſtes admis les premiers en ce Palais du Roy des des Roys? Approchés donc hardiment, mais n'oubliés pas vos flageolets, afin qu'à la ſortie de cette Etable, vous donniés l'eſſort à voſtre ioye par des nouueaux Cantiques, que vous chanterés ſur la naiſſance de cét Enfant; & que ces mêmes inſtrumens

ſtaumens, dont vous vous ſeruiés auparauant à l'ombre de quelque cheſne, pour publier vos ſouffrances & faire retentir le nom de vos Bergeres, ſoyent employés vniquement cy aprés, pour faire éclater dans vos campagnes ce doux nom de Sauueur, & cette ardente amour, dont il viét vous donner de ſi illuſtres preuues. Qu'ainſi voſtre cœur n'ayant deſormais plus de chaleur, que pour ſon ſeruice, vos Paſtorales ſoyent changées en des Hymmes Sacrés; que vous ne meditiez plus quelque air ruſtique ſur le freſle chalumeau, mais que vous vous en ſeruiés par cy aprés, pour chanter des Cantiques celeſtes; & qu'en fin voſtre Muſe châpeſtre ſoit conſacrée abſolument à l'honneur & à la gloire de cét Enfant. Celuy qui vous conuie vers ſa Creche dés ſon en-

trée en ce monde; n'eſt ce pas celuy qui vous conſerue en ce repos & en ce calme; qui vous donne ces agréables ombrages; qui arroſe vos prairies; qui rend fertiles vos paſquis; & qui eſt la houlette, ſur laquelle il veut que vous confiés toutes vos forces, & toute voſtre ſeureté? Que ſi vous aués remarqué, que non ſeulement il eſt appellé vn Agneau par les Oracles de vos Prophetes, mais auſſi vn Lyon; ne craignés point pourtant de vous repoſer entiérement ſur luy; puis qu'il ne prend pas ce nom redoutable pour vous effrayer, mais pour vous aſſurer; non pour vous attaquer, mais pour vous defendre; non pour vous bleſſer, mais pour vous garder; non pour vous déchirer auec ſes pattes, mais pour vous déliurer des griffes de la mort.

Que

Que ſi l'approche de ces Bergers nous eſt vne preuue ſi claire de l'Humilité merueilleuſe de cét adorable Enfant, auoüons auſſi qu'elle en eſt vne bien illuſtre de ſa puiſſance & & de ſa Majeſté. Et de fait MESSIEVRS, y euſt il jamais vn autre Berceau que celuy cy, qui nous fournit tant d'obiets de mépris & de vénération tout enſemble; y euſt il jamais vne autre Enfance, qui fuſt accompagnée de tant de ſignes de Baſſeſſe, & qui euſt des marques ſi éclatantes de Grandeur? Bon Dieu! quelle gloire ſe trouue auec cette ignominie; quelle lumiere ſe rencontre auec ces tenebres! quelle force apparoiſt auec cette foibleſſe! & quel eclat brille auec cette miſere! Il eſt couché dans vne Etable, & les Cieux s'ouurent en ſa faueur; il eſt enueloppé de langes dans vne Cre-

che, & il fait peur à Herode assis sur vn Trône ; il mesle ses cris parmi ceux de quelques animaux, & vne Troupe Celeste luy chante vn Cantique; il vient sans suite & sans pompe, & il a des Anges pour ses gardes, & ses Lieutenans ; il n'a ni l'vsage de sa langue pour parler, ni celuy de ses pieds pour marcher, & il a ces langues de feu pour ses Interpretes, & ces diuines Aigles pour ses Messagers. Ce sont ces Trompettes, qui réueillent les Bergers, ces Ambassadeurs qui les conuient à l'Etable, ces Herauts, qui leur commandent de quitter leurs troupeaux, & de venir rendre leurs hommages à ce doux Sauueur.

Vous saués bien qu'il y a eu souuent des grands Princes, & entre autres ces deux celebres Fondateurs de deux puissantes Monarchies; qui des

le

moment de leur naiſſance ont eſté receus entre les bras des pauures Bergers, & ſe ſont preualus de leurs ſoins, & de leur aſſiſtance ; mais où voyons nous des Anges, qui ſ'empreſſent à ce ſuiet, & qui les portent à ce deuoir? Vous ſauez encore, que dans ces Myſteres du Paganiſme, nous y trouuons ordinairement des Anges & des Herauts, à qui on donnoit diuers emplois. Ceux la venoient rendre témoignage de la preſence prétendue de leur Diuinité, & de la part qu'ils auoient eu à cette apparition; Ceux cy venoient ordonner des feries pendant les iours reglés pour ces cérémonies ; deffendre l'entrée à ceux, à qui elle eſtoit interdite par les loix & par la couſtume, & commander a ceux qui auoient droit d'y aſſiſter, d'approcher auec vne attention religieuſe.

Pauſan. in Corinth.

Mais icy ces Anges ne s'aquittent ils pas de tous ces deuoirs? Non seulement ils brulent d'envie de voir ce Mystere, comme Sainct Pierre nous le témoigne, mais il sont admis à sa veue, comme vn Saint Paul nous enseigne, qui nous dit, que ce Mystere de Pieté a esté veu des Anges, & preschéaux Nations; non seulement ils conuient les Bergers, pour auoir part à cette veue, & leur annoncer la solennité de ce iour, mais ils le consacrent eux mêmes par des Hymnes nouueaux. Si donc la presence des officiers de Salomon fait vne partie de sa splendeur & de l'étonnement de cette illustre Reine si celebre par sa curiosité; l'occupation de ces glorieux Ministres ne témoigne-t-elle pas hautement la Maiesté de cét Enfant, & la profonde vénération que nous deuons

i.Ep.1. 12.

i.Tim. 3.16.

C C

C C

deuons auoir pour luy? Ils ne m'é-connoiſſent pas leur Maiſtre, bien qu'ils le voyent dans vn état de ſeruiteur, & dans vne poſture ſi differente de celle, où ils l'auoient veu iuſques à cette heure; S'ils n'ont des langues que pour l'exalter, lors qu'il eſt aſſis ſur ſon Trône, n'en ont il pas auſſi pour luy entonner vn Cantique, lors qu'il eſt couché en ſa Creche? S'ils ſe tiennent debout à l'entour de luy, lors qu'il eſt aſſis, pour receuoir ſes ordres & ſes commandemens, ne viennent ils pas auſſi les executer, quand il eſt couché? S'ils eſtoient deſcendus vn peu auparauant en Terre, pour reueler les ſecrets de ſon Conſeil, ne viennent-ils pas maintenant pour en publier l'accompliſſement? Mais vous ſauez auſſi que quand il eſt aſſis, ils font vn voile de leurs aiſles pour ſe cou-

urir, & vous voyez que quand il eſt couché, ils ne ſ'en ſeruent que pour ſ'approcher de luy. Quand il eſt aſſis, ils ne ſortent le plus ſouuent de deuant luy, que pour eſtre des executeurs de ſa Iuſtice, & quand il eſt couché, ce ſont des Meſſagers de Grace. Quand il eſt aſſis, il ſ'en ſert comme des inſtrumens terribles de deſtruction ; il leur donne des trompettes pour ébranler tous les coins de la terre, & jetter la frayeur dans les ames les plus aſſurées ; & quand il eſt couché, il les enuoye comme des agréables Herauts de Paix, des Euangeliſtes, qui non ſeulement donnent eſſort à leur joye par vne mélodie admirable, mais qui viennent tenir leur partie auecque les hommes, les conuier à ſe méler dans leur concert, & faire d'vn commun accord vne harmonie

ſi dou-

ſi douce & ſi merueilleuſe. Ie ſay bien, qu'il y a eu quelques vns parmi les Payens, entre ceux qui ont approché le plus de la verité de nos Myſteres, & qui au milieu de leurs tenebres ont eu parfois des lumieres extraordinaires, qui nous décriuent des Anges, qui viennent apparoiſtre aux hommes, & leur preſcrire les regles & les moyens pour paruenir à vne vie heureuſe. Mais outre, que la plus grande partie de ces Docteurs leur ont donné des occupations bien differentes, en les attachant à vn mouuement continuel de ces Corps lumineux qui brillent dans les Cieux, ou eſt ce que nous trouuerons d'autres Anges que ceux cy, qui viennent nous annoncer vne nouuelle ſi ſalutaire, enſeigner l'endroit où eſt le ſeul Autheur de toute noſtre felicité, & ce *Hierocles.*

precieux gage de l'éternité?

Si vous voyés donc, MESSIEVRS, que l'approche des Bergers, qui ſur la parole des Anges viennent ſe rendre vers la Creche de cét Enfant, nous témoigne déia hautement ſa puiſſance & ſa Maieſté; ne remarqués vous pas auſſi, que l'arriuée des Mages ſous la conduite d'vne nouuelle Etoile, nous découure viſiblement vn éclat & vne lumiere tout extraordinaire? Dites moy maintenant, Gentils, ou auez vous veu de tels prodiges parmi vous? ou auez vous veu quelque Berceau de vos Heros & de vos Demi-Dieux accompagné de ces miracles, & éclairé du leuer d'vn Aſtre de cette nature? Mais il me ſemble déja que ie vous entends. Vous me conterés d'abord de vos ſonges; & vous me dirés ſans doute, qu'vne vigne qui apparut en dormant

dormant à vn Prince bizarre, pour troubler ſon repos, a figuré la grandeur de cét Illuſtre Conquerant de toute l'Aſie, auant qu'il fuſt mis au monde, & couché dans ſon Berceau. Mais outre que ie ne me repais pas de ces viſions; n'eſt ce pas cét Enfant qui eſt veritablement cette Vigne, dont les branchages ne couurent pas ſeulement toute l'Aſie, mais toute la Terre. Vous me direz auſſi, que des Abeilles ont fait leurs ruches du Berceau d'vn Pindare ou d'vn Platon; qu'ils ont épandu quelques rayons de miel ſur leurs leures; pour monſtrer quelle ſeroit vn jour la douceur de leur eloquence. Et icy ne voyons nous pas cét Enfant, duquel on peut dire a plus forte raiſon ce qu'il a dit de ſon Epouſe, *que ſes leures diſtillent des rayons de miel, qu'il y a du miel & du laict ſous ſa langue.* Celuy en fin de qui *Cant. 4. 11.*

nõ ſeulemẽt il a eſté dit, que *la Parole eſtoit au deſſus de tout miel*, mais de qui la Parole ſera aſſés puiſſante pour ſe faire entẽdre aux ſourds, réueiller les morts, ouurir les ſepulchres, & appaiſer les vagues de la mer. Ne me mettrõt ils pas encore en auãt, qu'vne Comete d'vne grandeur prodigieuſe a apparu à la naiſſãce d'vn Mithridate, qui durant l'eſpace de ſeptante jours auoit vn ſi merueilleux éclat, que tout le Ciel ſembloit eſtre embraſé. Mais quelle difference entre l'aparition de cette Comete, & celle de cette Etoile de Iacob! Celle la ne marque-t-elle pas la naiſſance d'vn Prince celebre par ſa violence, &ce cruel arreſt, par lequel il fit donner la mort à tant de milliers d'ames en vn ſeul jour; & celle cy ne marque-t-elle pas la naiſsãce de ce Chriſt, ſi admirable par les effets de ſon amour,

mour, qui vient satisfaire à l'Arrest de mort que son Pere auoit prononcé contre nous, & qui vient apporter la Vie au genre humain. Celle la n'est elle pas vn préſage funeſte d'vn embrazement, qui deuoit conſumer tant de Prouinces, & des facheuſes reuolutions, où elles alloient eſtre exposées; & celle cy n'eſt elle pas vn ſigne éclatant de paix & de proſperité, & l'agreable préſage en tous les coins de la terre de la plus haute felicité des hommes? Ils me diront en fin, que c'eſtoit vne maxime generalement receüe parmi eux, & particulierement parmi les peuples de Oriēt de ſe figurer vne nouuelle lumiere à la naiſſance de leurs enfans; non ſeulement pour préſage de l'auenir, mais pour vn ſigne éuident de la preſence de ce Genie tutelaire, qu'ils croyoient

assiſter chaque Enfant qui venoit au monde. Nous apprenons mêmes de leurs écrits, qu'ils auoient coûtume de remarquer cette lumiere en trois endroits differens, parfois dans le lieu, parfois ſur les Peres & Meres, & parfois ſur les Enfans mêmes. C'eſt ainſi, afin que ie ne m'étende pas plus outre ſur ce ſujet, que quelques Rabins nous aſſurẽt, & celuy entre autres, qui a couché par écrit la vie de Moyſe, & dont nous deuons la publication à vn Illuſtre de noſtre ſiecle, que la maiſon où il naquit fut remplie d'vne lumiere extraordinaire; de même que le Poéte Comiq; remarque à la naiſſance d'Hercule. C'eſt ainſi, que d'autres nous apprenent, qu'on a veu parfois vne eſpece de flame orbiculaire ſur la teſte des accouchées, & laquelle ils font diſparoiſtre en vn moment.

Mais

Mais icy ne voyons nous pas veritablement vne lumiere celeſte, qui éclaire à la naiſſance de cet Enfant; vn Aſtre qui ſe leue en ſuite de ſon entrée en ce monde, qui vient briller quelque temps au deſſus de cette Etable, & témoigner par ſa lumiere quelle ſplendeur eſt renfermée en ce lieu. Cette legere flame, qui parut ſur la teſte du petit Aſcanius, & cette Etoile fabuleuſe, que le Poete fait détacher du ciel traiſnant aprés elle vn flambeau lumineux, & qui marquoit le chemin qu'Enée deuoit prendre; n'eſt elle pas vne image de cette veritable Etoile, qui conduit les Sages de l'Oriét vers le diuin Sauueur? C'eſt cette Meſſagere Celeſte, qui fraye le chemin à ces Illuſtres Mages; afin que ceux, qui adreſſoyent leurs pas vers vn Dieu, ne marchaſ-

ſent que ſous la cõduite du ciel. Elle eſt cette Meſſagere Lumineuſe, qui éclaire pour venir voir cét Aſtre, qui a agencé la Lune & les Etoiles, & duquel non ſeulement elle & ces compagnes, mais auſſi ce Grand Flambeau a emprunté la lumiere, qui luy a procuré l'adoration des Perſans.

Et de fait, MESSIEVRS, cet Oriẽt d'enhaut ne deuoit il pas eſtre adoré par les Mages de l'Orient, qui s'apercoiuent de ſon leuer, non ſeulement par celuy de cette Etoile, mais ſur tout par l'èclat d'vne nouuelle clarté interieure, dont ils ſe ſentent ſurpris. Ni ces rares connoiſſances, par leſquelles ceux qui portoient ce nom glorieux ſe rendoient l'auenir comme preſent; ni cette ſapience ſublime, qui leur attiroit la confidence des Roys, & la vénératiõ

des

des peuples, n'empéchent pas que ces bien-heureux Sages ne commencent a remarquer les tenebres & l'ignorance, où ils auoient eſté enſeuelis iuſques à cette heure. Si bien qu'encore qu'ils euſſent ordinairemẽt les yeux leuez vers le Ciel, ils ne dedaignent pas de les baiſſer maintenant en terre; & bien qu'éleués aux plus hautes dignités, & mêmes, ſi l'on veut ajouſter foy aux Docteurs de Rome, ſur des Trônes, ils ne font point de ſcrupule de ſe jetter aux pieds d'vn Enfant, qui préſide aux Cieux & aux Aſtres. Bien loin d'auoir du mépris pour luy auec les habitans de Iudée, ou de partager leur déuotiõ auecque les eſclaues de la nouuelle Rome, ils ſe proſternent deuant l'Enfant nõ pas deuãt la Mere, mais auecque la Mere, & cherchent vniquement en luy l'obiet de

leur culte & de leur adoration. De quelle joye croyez vous, qu'ils ayent eſté ſaiſis, lors qu'ils voyent de leurs yeux celuy à la veüe duquel toutes leurs lumieres ne les auoient pû éleuer; & qu'ils tiennẽt entre leurs bras, celuy qui les a combléd'vne gloire, à laquelle toute leur plus haute ambition n'auoit iamais aſpiré. Vous ne doutés pas, qu'ils ne donnaſſent eſfort à leur joye & à leur rauiſſement, à peu prés en ces termes.

Nous voicy, Seigneur, nous que l'èclat de ta lumiere a tiré des païs éloignez, pour nous amener en la Paleſtine, & nous conduire dans Bethleem. Nous voicy les premiers d'entre les Nations, qui venons nous proſterner en toute humilité deuant Toy, te rendre les hommages qui te ſont deus, & te preſenter les arrhes de noſtre foy & de noſtre eſclauage.

Il eſt

Il eſt vray que nous ne comprenions pas par le paſſé la cauſe de cette joye interieure, dont nos ames ſe ſentoient toutes rauies, iuſques à ce qu'il nous a ſemblé d'ouïr vne voix, qui nous diſoit, allez en Iudée & adorez y le Seigneur & le Sauueur du mõde tout enſemble. Auſſi auons nous obey d'abord, Enfant Celeſte, nous n'auons point heſité à dõner vn prõt & vn entier aſſentiment, & nous nous ſommes mis en chemin auec des tranſports & des rauiſſemens incroyables, pour venir vers Toy, qui es le chemin & la vie. Nous ſommes venus pour voir icy des miracles, que nous n'auions iamais cru de voir par le paſſé; & pour contempler de nos yeux celuy que noſtre entendement même ne pouuoir comprendre. Nous voicy donc pour voir des choſes inuiſibles, pour toucher

de nos mains vn Dieu dans vn corps foible & fragile, & pour déueloppper ces langes, qui enueloppent tous les ſecrets du Ciel & de la Terre. Au reſte, Seigneur, voici de l'or de l'encens & de la myrrhe, que nous auons apporté auecque nous, non pas comme des offrandes, qui ayent quelque rapport auec la Majeſté de celuy à qui nous les preſentons, mais ſimplement comme des gages de noſtre hommage & de noſtre vénération. Mais outre que nous n'auiõs rien de plus exquis & de plus precieux, pour t'eſtre offert, qu'euſſions nous pû offrir à celuy, qui a tous les treſors du monde cachés par deuers luy. Auſſi la principale & la plus agréable offrande que nous apportons, ce ne ſont ni ces preſens de nos mains, ni ces ſacrifices de nos leures, mais c'eſt le don de nos cœurs & de

& de nos ames, c'eſt cette ſainte & cette inuiolable reſolution de n'eſtre plus embraſés de zele que pour toy, & de n'auoir plus d'ardeur que pour ton ſeruice. Arriere arriere maintenant toutes ces fauſſes Deités, que par vn aueuglement étrange nous auons adoré iuſques à cette heure; arriere toutes ces ridicules ſuperſtitions, auſquelles nous auons eſté attachés auecque tant de ſoin, par vne erreur du tout groſſiére & impie. Comme nous commencons a connoiſtre aujourd'huy, que le Dieu d'Iſrael eſt celuy la ſeul qui préſide au Ciel & à la Terre, tu ſeras auſſi cy aprés le ſeul objet de noſtre culte. Nos autels ne fumeront plus que pour toy; tous nos preſens te ſeront conſacrés, & tous nos parfuns & nos ſacrifices ne ſe feront plus qu'en ton nom. Et mêmes,

doux Sauueur, nous ne voulons plus nous amuſer à cette continuelle ſpéculation des Aſtres, qui eſt pleine d'obſcurité & d'incertitude, apres auoir veu de prés ce Soleil, bien qu'auec des yeux ébloüis par ſa ſplendeur, Si nous nous ſommes flattés de cette creance par le paſſé, que nous auions quelques lumieres extraordinaires, ne nous apercevons nous pas maintenant que noſtre vanité eſtoit mal fondée & que nous eſtions plongés en de profondes tenebres. Si auec quelque connoiſſances particulieres nous nous ſommes imaginés de percer bien auant dans l'auenir, & ne reconnoiſſons nous pas aujourd'huy que nous eſtions aueugles, qui mêmes n'euſſions pû decouurir les choſes qui ſont icy preſentes à nos yeux, ſi tu n'euſſes fait briller vn flambeau pour nous

nous en aduertir, & nous ſeruir de guide pour nous conduire. Auſſi, Seigneur, ne ſerons nous ni ingrats ni méconnoiſſans, & comme toy qui es la ſource inépuiſable de toute lumiere nous a éclairé les premiers de tes rayons, que nous en auons ſenti les premiers la force & la chaleur, auſſi ſerons nous les premiers a en faire part aux Nations de la Terre. Comme tu as deſſillé nos yeux, auſſi nous nous employerons a diſſiper les nuages, qui leur dérobent ta veue; comme tu nous as choiſis parmi ceux qui eſtoient hors de ton alliance, pour en contracter vne nouuelle auecque nous, auſſi ne nous ſeruirons nous du credit & de la reputation que nous auons dans le monde, que pour y faire entrer tous ceux, qui ne ſe rendront pas indignes d'auoir part à vne ſi illuſtre

ſocieté. Enfiin comme tu nous as appelez des lieux ſi éloignez, pour eſtre les premiers Témoins de ta bienheureuſe naiſſance, auſſi ſerons nous les premiers Herauts à publier par les endroits de la Terre les plus écartez le leuer d'vn Aſtre ſi doux & ſi ſalutaire: à exalter à haute voix, & auec vn zele plein d'ardeur & de déuotion, la ſolennité de ce iour, l'importance de cette agreable nouuelle, & les adorables merueilles que nous auons veues.

Vous croyés bien, MESSIEVRS. que ces biẽheureux Sages témoignerent de la ſorte vne partie de leurs tranſports, & que d'ailleurs ils ne pouuoient ſe raſſaſier de donner des baiſers religieux à la main de cét Enfant, & d'embraſſer ces genoux; qu'ils ne pouuoient ni retirer ſes yeux de ſa veue, ni ſe leuer d'aupres de ſa couche

che, ni ſortir du lieu où il eſtoit enfermé, en fin & qu'ils ſen allerent comme emportés hors deux mêmes par l'exces de leur rauiſſement, & ſe reconnoiſſant incapables de comprendre ſuffiſamment l'excellence de leur bonheur.

Mais qu'eſt ce que vous faites, Iuifs, vous voyés des Etrangers ſe proſterner deuant voſtre Roy, & vous eſtes immobiles? vne Etoile pour guide, & vous ne vous mettés pas en chemin? des gens qui eſtoient hors de l'Alliance donner leur aſſentiment, & vous eſtes incrédules? Quoy donc, Enfans d'Abraham, ne reconnoiſſés vous point cét Aſtre de Iacob, & l'éclat de ſa lumiere ne peut il diſſiper les nuages qui vous enuironnent? Eſt ce que vous craignés vn Herode, dont vous auez experimenté ſi ſouuent la rage & la

fureur, & dont vous en allez voir encore de funeſtes & de tragiques effets ; mais quand vous vous ſerez iettez dans les bras de cét Enfant, ne ſerez vous pas en ſeureté contre ſa violence? Mais ie commence a m'aperceuoir de la cauſe de voſtre aueuglement ; ie commence a connoiſtre que ce refus d'aprocher de cét Enfant, ne vient pas tant d'aprehenſiõ, que de mépris. C'eſt que vous ne voyés point de Sceptre & de diademe à l'entour de luy; vous ne voyés point de ſuperbe appareil aupres de ce Berceau ; & vous ne pouués vous figurer de trouuer voſtre Roy couché dans vne Etable, & enuelope en de miſerables drappeaux dans vne Creche. Mais les Oracles de vos Prophetes, que vous entendés lire tous les iours, ne doiuent ils pas vous auoir preparé à cette recepti-
on;

on ; & vous ont ils diſpoſé a voir d'autres obiets, que ceux qui ſe preſentent deuant vos yeux? Vous ont ont ils dépeint l'arriuée de ce Meſſie auec pompe & auec éclat, & non pas auec la miſere & la pauureté, en laquelle vous le voyés; vous l'ont ils repreſenté éleué ſur vn Trône auec les ſignes de Grandeur, & non pas couché dans quelque Cabane auecque toutes les marques de Baſſeſſe? N'ont ils pas taſché a vous faire cõprendre, qu'il vient prendre vne Couronne d'epines au lieu d'vne Couronne d'or ; qu'il vient reueſtir des haillons au lieu de la pourpe, & qu'il ne vient pas auec l'équipage de Roy, mais en forme de ſeruiteur? En fin leurs expreſſions ne ſont elles pas ſi claires & ſi manifeſtes, qu'il ſéble quelles ne regardent pas l'auenir mais le preſét; & que ceux qui les

ont laiſſées par écrit ſont moins des Prophetes, qui prédiſent cette miraculeuſe naiſſance, que des Euangeliſtes, qui en publient l'accompliſſement ? Serés vous néantmoins toûjours ce peuple de col roide, qui ne peut eſtre fléchi, cette nation reuéche, qui ne peut eſtre portée à ſon deuoir; & cette race incredule, qui dõne vn démenti à ſes Prophetes, & qui ne veut eſtre perſuadée par des verités emanées du Ciel. Mais ſans m'arreſter à l'éuidẽce de vos Oracles, ſe peut il bien faire, que vos yeux ſoyẽt éblouïs de la ſorte, que vous ne reconnoiſſiés point dans le viſage de cét Enfant ce Dieu d'Abrahã, d'Iſaac & de Iacob; celuy qui a eſté le Cõducteur de vos Peres par le deſert; celuy qui marchoit à la teſte de vos armées; celuy en fin qui non ſeulemẽt vous auoit fait hõmes, mais qui pas vn pri-

vn priuilége tout particulier, vous auoit fait autrefois hommes de Dieu. Certes vn aueuglement ſi étrange ne peut que vous eſtre funeſte, & vous faire tomber en des précipices effroyables. Vous dirés peut eſtre, que ſi ce n'eſt pas ſur le Trône de Salomon, que vous trouuerés le Meſſie, qu'il le faut chercher au moins dans le Temple de Ieruſalem. Qu'il n'y a point d'aparence: qu'il le faille chercher autre part que dans ſa Maiſon, qu'il a choiſie pour ſa demeure; qu'il aparoiſſe autre part que dans ce lieu, où il s'eſt fait voir ordinairement à vos Peres; qu'il ne faut pas croire de voir couché parmi des animaux celuy qui eſt aſſis entre les Cherubins; & que puis qu'il nous aſſure luy même, que ſon domicile eſt en Salem & ſon tabernacle en Sion, il ne faut pas adreſſer ſes pas vers

Bethleem, ni vers vne Etable pour l'y trouuer. Mais derechef quelle eſt la grandeur de voſtre eblouiſſement? Car outre, que c'eſt auoir des ſentimens bien ridicules, que de croire Dieu attaché à vn lieu, n'eſt ce pas icy principalement que vous eſtes aueugles, & que vous ignorés l'auantage que vous auez par deſſus vos Peres, dans la difference de ces aparitions? l'auoue qu'il s'eſtoit fait baſtir vne Maiſon dans la Cité de Dauid pour ſe communiquer à eux, mais auſſi ne la rempliſſoit il pas d'vn éclat, qui leur permettoit bien de receuoir ſes ordres, mais non pas de joüir de ſa veüe; Et il ſe preſente maintenant à vous dans vn lieu, où vous le pouués voir à voſtre aiſe, & repaiſtre vos yeux d'vn objet ſi agreable & ſi ſalutaire. Ce temple n'eſtoit éclairé que de lampes, & eſtoit ordi-

ordinairement plein de fumée ; & cette Etable eſt éclairée de ce Flambeau Celeſte, qui diſſipe par ſa lumiere toutes ces ombres & ces tenebres, où vous auiez eſté plongez iuſques à cette heure. Il n'y auoit que le Souuerain Sacrificateur, qui euſt le priuilege d'entrer dans le Saint des Saints, & maintenant il n'eſt perſonne de vous autres, depuis Herode juſqu'aux Bergers, à qui il ne ſoit permis de ſe rẽdre en cette Etable, & d'approcher de voſtre Sauueur. Vous ſauez mêmes, que voſtre grand Pontife auoit coûtume de tenir vn encenſoir à la main, afin que ſes yeux ne fuſſent ébloüis par l'éclat de ce lieu où il entroit ; & icy cét Enfant ne veut point d'autre parfum, que celuy de vos œuures, ni d'autres précautiõs, pour venir vers luy, que la pureté de voſtre cœur.

& l'assurance de vostre foy. Approchez donc hardiment, puis que vous le pouuez faire sans crainte, & puis que vous auez ouy dire à vos Prophetes, que la gloire du second Temple, doit estre plus grande que celle de la premiere, croyez assurément que c'est dans cette Etable, que vous deuez chercher l'accompliſſement de cette prédiction. Vous m'auouerez bien encore, que Dieu s'est fait voir souuent à vos Peres hors de l'enceinte de vostre Temple; mais vous sauez aussi que c'a esté toûjours par Visions, au lieu qu'il se fait voir à vous par vne veritable Apparition. Il se presentoit à eux sur des Trônes, & sur des chariots, qui estoient inaccessibles, & il se presente à vous dans vne Etable & dans vne Creche, dont l'abord est si facile. Il venoit parfois auec-

que

que la foudre & auecque le tonnerre, & ces instrumens terribles de destruction ; & il vient vers vous maintenant auec des lettres de grace & de remission. Il estoit couuert ordinairemẽt d'vne nuée, & il se presente à vous auec vne douce lumiere ; il ne se faisoit voir qu'à demi & au trauers d'vn treilly ; & vous le pouuez voir maintenant tout entier & à découuert. Et cependant vos Peres l'ont reconnu malgré ces obscuritez, & vous ne le connoistrez pas au milieu de tant de clartez ? Ils l'ont veu venir de loin, & vous ne le verriez pas, lors qu'il est arriué prés de vous ; ils ont percé au trauers de tant de siecles pour le regarder, & vous ne le verriez pas, lors qu'il est deuant vos yeux ? Ils l'ont découuert au milieu de tant de nuages, qui leur en déroboient la veue,

& vous ne le remarqueriez pas maintenant qu'ils ſont tous diſſipés à ſon leuer? Ils l'ont veu au trauers d'vn rideau, & vous ne le verriez pas à cette heure qu'il eſt oſté? Ils l'ont reconnu, bien que ce ne fuſt que ſon ombre pluſtoſt que luy même; & vous ne le connoiſtriez pas quand il ſe preſente reellement a vous? Ils ont mêmes reconnu ſa voix ſans le voir, & vous ne reconnoiſtriez pas ſes cris en le voyant? Ils ont empoigné le pan de ſa robbe qui l'enueloppoit, & vous ne deuélopperiez pas ces langes qui l'enuironnent? Quoy voicy le temps de lumiere, & vous ſeriez encore en tenebres; voicy l'arriuée de voſtre Roy, & vous ne vous jetterez pas à ſes pieds? Ne craignez vous point que voſtre *petite Sœur* ne vous deuante en ce deuoir; que voſtre Cadette ne deuienne voſtr

Cant. VIII. 8.

ne voſtre Aiſnée, & qu'ainſi elle n'ait la meilleure part en vn heritage, dont il vouloit vous enrichir les premiers. Venez donc promtement vers luy, ſi vous ne voulez eſtre dépouillez des auantages de voſtre naiſſance; touchez hardiment de vos mains celuy qu'vn Abraham même & vn Dauid n'ont pû voir de leurs yeux. Ne permettez pas en fin, que par voſtre incredulité & voſtre ingratitude, non ſeulement vous perdiez les priuileges dont vous auez eſté honnorez iuſques à cette heure par deſſus toutes les Nations de la Terre; mais qu'au lieu de ces noms glorieux de Peuple de Dieu, de la Nation Sainte, des Enfans de la Maiſon de Iacob, & des Habitans de ce pays découlant en laict & en miel, vous ne deueniez l'objet de l'ire du Toutpuiſſant, la

Nation profane, les Enfans repudiés, les Criminels exilés ; & en vn mot l'oprobre du monde, & le Rebut des Peuples.

Mais ie vois bien, que ie m'adreſſe à des gens immobiles; que ie parle à des perſonnes qui ne m'écoutent pas; & que ie conuie des hommes, qui ne veulent point auoir part à cét agréable nouuelle. Ie me tourneray donc de voſtre coſté, Gentils, puis qu'il ſ'agit icy d'vn Myſtere qui vous regarde particuliérement ; d'vne Feſte, qui ſe fait principalemẽt pour l'amour de vous, & d'vne réiouiſſance, où vous deués auoir la meilleur part. Suiuez donc vos Mages, qui vous frayent le chemin; marchés hardiment ſur leurs traces; & que celuy la ne vous ſoit point folie, qui dés ſa naiſſance & dans ſon Berceau recoit les adorations de

de ceux d'entre vous, que vous croyez éleuez au plus haut comble de sageſſe & de connoiſſance. Venez vers cét Enfant, puis que ſes cris vous appellent ; courez pour l'embraſſer, puis qu'il étend les bras ponr vous receuoir ; allez vous ietter en toute humilité à ſes pieds, puis qu'il vient pour vous releuer, & vous mettre dans le bon chemin. Quoy auriés vous de la peine a croire cette apparition merueilleuſe d'vn Dieu ! feriés vous difficulté de reconnoiſtre & d'adorer vn Dieu dans vn corps ſi foible & ſi fragile; a cauſe que quelques vns de vos Docteurs, & du nombre de ceux qui ont approché le plus de la verité des choſes, vous ont apris que Dieu de ſa nature eſt inuiſible & ſans corps, & qui par conſequent ne peut eſtre ni veu ni touché. Mais afin

que ie ne die rien en cét endroit de ces ridicules Metamorphoſes de vos Dieux, que vos Poetes nous racontent; ou de leurs Aparitions feintes dans vos Myſteres, dont vos Hiſtoriens nous font mention; ny a-t-il pas quantité de vos Autheurs & d'entre ceux qui ont le plus de credit & de reputation parmi vous, qui veulent que vos Dieux ſoient ſouuent deſcendus du Ciel en Terre ſe ſoient meſlés parmi les Aſſemblées des hommes, & ſe ſoient fait voir reellement à eux? Il eſt vray, que vos Poetes, quand ils font quitter à leurs Dieux leur demeure ordinaire, non ſeulement ils les dépouillent de toutes les marques de leur diuinité, pour leur faire prendre le port & le viſage des hommes; mais mêmes ils les reueſtiſſent de toutes les plus infames paſſions, & en font des débau-

débauchez qui par leur exemple ſemblent conuier les hommes à s'abandonner impunément à toute ſorte de vices. Mais que cette apparition eſt bien differente! puis que cét Enfant demeurant Dieu dans vn homme, parfait Dieu & parfait hõme tout enſemble, ne ſe depouille pas de ſa diuinité en prenant à ſoy l'humanité, mais au contraire afin de faire éclater les rayons de ſa diuinité au trauers de ſon humanité, non ſeulement il n'eſt ſouillé d'aucunes ordures, & ne dõne point d'entrée à la moindre aparẽce du vice, mais il deſire encore que nous en ſoyons affranchis comme luy; & mêmes eſt deſcendu du Ciel en Terre pour nous déliurer des liens du peché & de ſa tyrannie. N'eſt-ce pas donc ce vray Mercure enuoyé de ſon Pere, non ſeulement pour eſtre

l'agréable Heraut de noſtre ſalut, mais pour en eſtre luy même l'Autheur & le precieux gage non pour executer quelque paſſion dereglée mais pour accomplir ſa juſtice ; celuy qui a étouffé cét Argus à cent yeux, qui veilloit continuellement pour voſtre perte. Mais afin de vous porter plus facilement à l'adoration de cét Enfant, ie ne veux pas vous renuoyer pour ce ſujet vers ces fameux Oracles, dont la clarté m'eſt ſuſpecte, & que vous pourrés peut eſtre à bon droit deſauouër, pour eſtre ſortis de la bouche de vos Magiciens ſi belles, ſous le nom deſquelles on a coûtume de les debiter. Ie ne veux pas non plus vous mettre deuant les yeux, ni rapporter à cette bienheureuſe naiſſance, vne infinité de paſſages de vos Ecriuains, qui ſemblent y faire alluſion au iugement de pluſieurs.

ſieurs. C'eſt vne taſche que beaucoup de perſonnes & diuers excellens eſprits des ſiecles paſſés & de celuy cy ont entrepriſe ſouuent, mais par vn trauail inutile à mon aduis, & auecque peu de ſuccés & de fondement pour l'ordinaire. Il n'eſt pas expedient ce me ſemble, de ſe rendre ſuſpect d'abord par quelque ſorte; de ſuppoſition, ni de ſe préualoir d'vne fraude, quelque couleur de pieté qu'on luy donne, là où il ſ'agit d'vne Verité celeſte. Certes il faut auoüer ingenûment, que c'eſt auec peu de raiſon, qu'on veut rapporter aux choſes du Ciel des penſées, qui n'auoient pour obiet que la Terre; qu'on veut emprunter des lumieres du milieu des tenebres; & qu'ainſi on veut faire paſſer pour des Herauts de ce Myſtere, des gens, qui n'en ont iamais eu aucune connoiſ-

ſance; & pour témoins des aueugles, qui ne ſe ſont iamais aperceus du leuer de cét Aſtre. Venez donc voir ce Myſtere, comme vn Myſtere nouueau, & qui vous eſtoit abſolument inconnu iuſques à cette heure; mais ne venez pas comme les Pheniciens autrefois & les Ægyptiens ſe rendoyent aux feſtes ſolennelles, qui ſe faiſoient à l'honneur de Venus & d'Adonis, c'eſt à ſauoir auec des chants lugubres & vne parure de dueil; mais venez comme à des Nopces du Ciel & de la Terre, auec des cris de réiouïſſance, & vn équipage, qui marque la grandeur de voſtre ioye & de vos rauiſſemens. Venez vous rendre en Iudée, auec vn peu plus de pompe, que vous n'en apportiez pour aller dans le pays Attique: venez auecque plus de promptitude à Bethleem qu'à la ville d'Eleuſe;

ſe ; puis qu'il ſagit icy d'vn Myſtere de toute autre nature, c'eſt à dire infiniment plus auguſte & plus ſalutaire. Vous honnoriez celuy qui ſe faiſoit en ce lieu du nom de Grand Myſtere ; & celuy cy eſt le Myſtere des Myſteres, pour me ſeruir icy des paroles d'vne lumiere éclatante de l'Egliſe Ancienne ; vous y adoriés vne Ceres & vne Proſerpine, pour reconnoiſſance de la fertilité de la terre & de l'abondance des blés, dont elle l'enrichiſſoit ; & icy ne trouuerez vous pas voſtre viande ; celuy la ſeul, qui vous peut donner voſtre pain quotidien ; & qui vient repaiſtre non ſeulement vos corps, mais vos ames. Vous auez donné le nom d'Eleuſe à cette Ville celebre de la Grece, à cauſe de l'aparition pretendue de vos fauſſes diuinitez ; & de quel nom glorieux appellerez

vous la bien-heureuſe Bethleem, où vous voyez la veritable & la réelle apparition du Dieu du Ciel & de la Terre, & mêmes où il daigne ſe faire voir réellement à vous, ſous la forme d'vn homme? Il n'y auoit que les Grecs, qui euſſent permiſſion au cõmencement d'approcher de ces Myſteres, à l'excluſion des autres peuples de la Terre; mais icy, Grecs & Barbares, de quelque nation que vous ſoyés, venés en cette Etable, puis que cet Enfant ne met point de diſtinction entre vous, & que l'entrée vous eſt indifferẽment ouuerte. Ceux qui n'auoient pas la principale direction de cette feſte, eſtoient obligez de demeurer ſur le ſueil du Temple; mais icy il eſt cõmandé generalement à tous, de quelque ordre & de quelque profeſſion que vous ſoyez, d'approcher libremẽt de cette

te Creche. C'eſtoit vn crime énorme de diuulger ces Myſteres ; & c'eſt vne impieté extréme de taire les merueilles de celuy cy ; & bien loin de vous impoſer ſilence à ce ſujet, cét Enfant vous ordonne de le publier hautement. Il faloit apporter à la veuë de vos Myſteres cette ferme creance, que dés que vous eſtiés initiés, vous pouuiez vous aſſurer d'eſtre inſpirez de meilleurs conſeils dans vos affaires par cy aprés ; d'auoir vn entendement plus ſain & plus éclairé ; de joüir d'vne vie plus douce & plus tranquille ; & d'attendre vne & plus grande gloire, & vne plus parfaite felicité en l'autre. C'eſtoit en fin, comme vn ſacrement, qui vous obligeoit à l'auenir à vne prattique ſerieuſe de la vertu ; & qui vous perſuadoit, que voſtre condition ſeroit également meilleure & *Cicero de Leg. Iſocrat. Paneg. Ariſtid. Eleus.*

dans la vie & dans la mort. Mais je vous prie, n'eſt ce pas ſeulement à la veüe de ce Myſtere, qu'il faut apporter vne foy de cette nature, & n'eſt ce pas cét Enfant ſeul, qui vous la peut donner ? luy qui n'a quitté ſon Trône pour ſe venir coucher en cette Creche, que pour vous porter à ce deuoir, & vous combler de toutes ces graces. Comme donc vous auiez coûtume de vous ſeruir de diuerſes purgations auant que vous preſenter à cette feſte ſolennelle, d'y apporter des mains nettes, & des entendemens purifiez ; certes n'eſt ce pas dans cette poſture, qu'il faut s'approcher de cét Enfant ? Ne croyez vous pas, que celuy qui eſt né d'vne Vierge, demande des penſées chaſtes, & des cœurs qui ne ſoient ſouïllez d'aucunes ordures. Et comme le plus grand Genie de l'Elo-

l'Eloquence Grecque exige cette pureté des Directeurs de ces Myſteres, non ſeulement dans le temps qu'ils en auoyent l'inſpection, mais dans tout le cours de leur vie; auſſi eſt ce le deuoir, à quoy cette veüe vous doit obliger particuliérement. Au reſte, quand vous verrez cette Vierge tenir ſon Enfant entre ſes bras; que vous jetterez les yeux ſur ce ſein bienheureux, duquel il eſt ſorti, ne faites point de reflexion ſur voſtre Iſis, à laquelle vos Druïdes autrefois ont dreſſé vne ſtatue, comme à vne Vierge, qui deuoit enfanter. Vous ne vous étonnerez pas de voir ce diuin Enfant ſorti des entrailles d'vne Vierge, vous qui ſelon le dire d'vn de vos Poëtes, ſauez que les choſes chaſtes plaiſent aux immortels; qui auez attaché des Vierges à leur ſeruice & à leur culte

Tibull. lib. 2. Eleg.

auecque tant de précautions & ſous des peines ſi rigoureuſes; & qui aués conſacré des temples non ſeulemẽt à vne Venus infame par ſes debauches & ſes adulteres, mais à vne autre Venus Chãgeant les Cœurs, Gardienne de la pudicité, & qui porte les deſirs d'vn chacun à la conſeruer. Vos Poetes ſelon la licẽce qu'ils ſe donnent à vous debiter hardiment leurs fables, & à forger des auantures extrordinaires, nous repreſentent vn Hercule, qui eſtant encore dans le Berceau écraſe des Serpens, qui venoient troubler ſon repos. Et comme ils ſ'égayent fort en cét endroit, & mettent hardiment cét exemple au nombre de leurs prodiges, dites moy, ie vous prie, cét Enfãt n'eſt ce pas ce vray Hercule, qui dés le momẽt qu'il eſt ſorti du ventre de ſa Mere, à écraſé vn ſerpent ſans

Venus Verticordia

comparaiſon

comparaiſon plus redoutable; a briſé ſa teſte; & nous a deliuré d'vn poiſon infinimẽt plus dangereux? Il faut dõc que ce ſoit cette ſeule Generation de Dieu, qu'vn Heſiode nous chante; ce ſeul Immortel à qui vn Callimache adreſſe ſes Hymnes; cét Athlete inuincible, dõt vn Pindare exalte la victoire; & cette vnique Merueille nõ ſeulement de ſon ſiecle, mais de tous les ſuiuans, à qui vn Horace conſacre ſa Lyre Ne ſaués vous pas, que par les maximes de voſtre Theologie, ainſi qu'vn de vos Philoſophes nous aprend, vous auez mis au rang des Dieux tout ce qui peut apporter quelque auantage aux hommes; & comme il a eſté dit, *tout ce que le Ciel, la Terre, & la Mer ont de merueilles, vous en aués fait des Dieux.* La ſuperſtition même a paſſé ſi auant, qu'elle a conſacré des herbes, & n'a point pris a

Maximus Tyrius Diſſ. 38.

Prudent l.v. contra Symmach.

honte de *faire des diuinités, qui naissoient en vos iardins*, comme parle le Poete. Et cõment feriés vous scrupule d'adorer comme Dieu, celuy qui dans cette Etable & dans cette Creche vient vous combler de toute sorte de biens? Ne cherchés plus dans le Chasteau de Troye, ou à Rome dans le Capitole, cette fatale image de Pallas, & ce bouclier descendu du Ciel, comme des gages assurés de vostre conseruation & de l'éternité de vostre Empire: c'est dans Bethleem & dans cette Cabane que vous trouueréz tant seulement ce precieux gage de vostre felicité, cette Image de vostre Pere Celeste, ce Bouclier inuincible, & les arrhes infaillibles de vostre salut. Dediés luy donc cy apres tous vos bois sacrés, & tous vos temples; offrés luy tous vos presens; & en vous tournant dans

Iuuenal. Satyr. XV.

vos

vos prieres du coſté de l'Orient, ſelõ la coûtume qui eſt receüe parmi vous, adorés ce vray Orient d'enhaut. Que ſi ce Dieu ſelon vos maximes eſtoit crû le plus conſidérable; qui eſtoit adoré ſous vne plus grãde varieté de Nõs; & ſi vne Diane, ſelon le témoignage d'vn Poete Grec demande cette diuerſité de Noms, comme vn auantage fort précieux: outre que cét Enfant eſt honnoré de tous ceux, qui appartienent à cette Majeſté Celeſte, ce ſeul Nom de Ieſus, qui luy eſt donné maintenant, n'eſt-il pas plus agréable & plus doux mille fois, que tous les titres les plus glorieux, & que tous les ſuperlatifs les plus pompeux & les plus magnifiques? Roys de Perſe, par quel droit & par quel priuilege vous faites vous appeller des Soleils, & les Roys des Roys? comment eſt

Lin. 6. ii Orph. in Hym. Clem. Alexand. l. 7.

Callimachus

ce Alexandre, que tu pretens de te faire adorer comme Fils de Dieu; comment eſt ce que vous les plus infames & les plus mépriſables de tous les hommes, Caligula & Domitian, oſez bien vous attribuër même le nom de Dieu; & comment eſt-ce en fin, que ce fleau de l'Orient, afin que ie ne parle point de tant d'autres titres, qui ne ſont ni moins impies, ni moins ridicules, emprunte effrontément la qualité de Fils Tout puiſſant de Dieu? Quelle ambition extrauagante & démeſurée! puis que c'eſt ce ſeul Enfant, à qui appartiennent tous ces titres, & qui ſeul a droit de les prendre. Haſtez vous donc, non ſeulement de venir promtement vers luy, mais d'en approcher auec la reuerence, que vous luy deuez. I'auoüe, que vous le trouuerez maintenant

nant dans vn état, où il ne peut parler encore, ni mêmes begayer, mais ne voyez vous pas, qu'il a deja confondu vos Diuinitez, & fait taire vos Oracles? Ne prenez pas conſeil toutefois pour vous mettre en chemin, ou d'vn Zenon, ou d'vn Ariſtote, & moins encore d'vn Epicure; qui au rapport d'vn de vos celebres Ecriuains, ſe moquoit des apparitions de Dieu. Bon Dieu! que ces guides vous conduiroient par des ſentiers égarés; qu'ils vous éloigneroient de l'entrée de cette Etable! & qu'ils mettroient vn obſtacle inuincible à voſtre bonheur! Que ſi vous voulez, néãtmoins, vous préualoir de l'avis des vos Philoſophes, faites le en ce point, qu'ils vous enſeignent à croire de grandes choſes des ſignes lumineux, qui apparoiſſent dans les Cieux. Croyez donc

Dionyſ. Halica. lib. 2.

par le leuer de ce nouuel Aſtre, qui éclaire vos Mages, que cette Cabane doit contenir auiourd'huy d'adorables merueilles ; & qu'infailliblement vous trouuerez en cette Etable quelque choſe, qui vous ſurprendra agréablement, & qui vous doit eſtre vn préſage du comble de voſtre bonheur & de vos ioyes. Venez donc ſous la conduite ſeule de cette Etoile ; mais venez, de quelque pays & de quelque contrée, que vous ſoyez ; puis que ce n'eſt pas icy le Dieu particulier de quelque Prouince, comme l'Aſtarte des Syriens, le Dyſaris des Arabes, & les Dieux Municipaux de Rome : mais croyez que ce Dieu d'Iſrael eſt le Dieu commun de tous, le Dieu du Ciel & de la Terre. Venez donc, Chaldeens adorer en cét Enfant voſtre Vr, ou le Feu Celeſte, qui vient purifier vos cœurs,

cœurs, & consumer ce qu'il y a de terrestre au dedans de vous; Persans vostre Soleil, qui vient jetter de nouueaux rayons dans vos ames; Allemans, vostre Teutalis, le Dieu de la Parole, qui vient vous annoncer l'agreable nouuelle de vostre Redétion; Gaulois & Bretons, vostre Tharamis, le Dieu de la Foudre, qui vient détruire l'Empire de ce redoutable Aduersaire du genre humain, & l'atterrer à vos pieds. Venez, Ægyptiens, & selon les Mysteres de vostre Religion, reconnoissez en cét Enfant, & vostre Saturne, le Dieu du Temps; & vostre Iupiter, le Dieu de la Vie; & vostre Mars, le Dieu de Destruction; & vostre Soleil, le Dieu Saint; & vostre Venus, la Deesse d'Amour; & vostre Mercure, le Dieu de la Parole; & vostre Lune, la Deesse des Mers &

K *in Prol. Copt.*

des Vents.

Pour vous, Chreſtiens, je ne vous conuierai pas plus outre de venir en cette Cabane, & de vous rendre vers cette Creche, puis que vous vous en eſtes déja approchez, & que vous auez fait voſtre entrée ſolennelle en cette Etable, autrement vous ne ſeriez pas Chreſtiens. Ie doute toutefois, ſi tous ceux qui prennent ce nom glorieux, & qui s'empreſſent à celebrer cette bien-heureuſe naiſſance, ont ſuiet de ſe glorifier à bon droit de la veuë de ce diuin Enfant. Ie crains certes, que beaucoup d'entre vous, ne ſoyez entrez en vne autre Etable, qu'en celle de Bethleem; que vous n'ayez addreſſé vos pas vers vne autre Creche, que vers celle dont nous auons parlé; & que vous n'ayez adoré vn autre Enfant, que celuy qui doit eſtre

eſtre le ſeul obiet de voſtre culte. Au moins vous m'auoüerez, que l'Aſtre de Iacob n'a pas ſerui à tous de guide & de conducteur; non pas à vous, qui auez conſideré cét Enfant tant ſeulement comme ayant pris naiſſance en ce temps, & non pas auſſi comme engendré auant le temps & auant le jour; ni à vous, qui l'auez embraſſé ſimplement comme vn homme, & non pas auſſi comme vn Dieu; ou qui l'auez regardé comme vn Dieu tant ſeulement, & non pas comme vn homme; ou qui l'auez contemplé comme vn homme engendré d'vn Pere mortel. Certes, ſi vous l'euſſiez conſideré de prés; comment eſt ce que vous ſeriez encore aueugles au milieu de tant de lumieres? & comment eſt ce qu'à la ſortie de cette Etable, vous auriez des ſenti-

mens si ridicules ; & si impies, touchant sa Nature, & sa miraculeuse Naissance ? Que si vous l'auez veu, au moins je reconnois qu'il n'a pas daigné vous regarder ; qu'il n'a pas voulu vous faire la même grace, qu'il a accordée à des Idolatres & à des Bergers ; & qu'il n'a pas répandu dans vos ames les mêmes rayons, qui ont dissipé les nuages, dont ils estoyent couuerts. Que i'ay suiet de craindre aussi, que vous autres encore n'ayez veu vn autre Enfant que celuy cy ! qui ne croyez pas seulement de voir couché dans l'Etable de Bethleem & dans vne Creche, le Pasteur du Troupeau ; mais qui vous vous imaginez de le voir tous les jours assis dans le Siege du Vatican, & éleué sur le Capitole.

Mais c'est vous, MESSIEVRS, qui tenez en main les renes de cét Estat,

Eſtat, qui pouuez vous glorifier à bonnes enſeignes de la veüe de cét Enfant celeſte ; & qui mêmes vous eſtes humiliez deuant luy, bien que couché dans vne Creche. Vous n'auës point pris à honte, de vous rendre dans vne Etable, aprés les Mages, qui eſt vn nom, comme vous ſauez, non ſeulement de Sageſſe, mais auſſi de Dignité; & moins encore de deſcendre de vos ſieges, pour vous jetter aux pieds de celuy, qui a laiſſé vn ſiege incomparablement plus auguſte, pour s'approcher de vous. Et bien qu'auancez en âge & en authorité, vous n'auez point fait de ſcrupule de vous proſterner auec vne profonde humilité deuant vn foible & vn petit Enfant, qui vous a éleué à ce rang glorieux ; ni d'adorer ce même Enfant enueloppé de liens, qui vous a établi pour les Gar-

diens & les Protecteurs de noſtre liberté ; ni en fin de baiſer cette main infirme, qui vous a mis vn Sceptre entre les mains, & qui ſouſtient dans vos bras l'Eſpée, dont il vous a chargé. Et mêmes, auec quel exces de joye & de rauiſſement, auez vous remarqué dans le Viſage Celeſte de cét Enfant, vne partie de vos traits & de voſtre reſſemblance? puis que c'eſt luy, qui vous a creé à ſon image d'une faſſon plus éminente, & par vn priuilége tout particulier ; & qui dans ſon humilité même a graué en vous des caracteres de ſa Majeſté. Mais vous m'auoüerez auſſi, que vous auez reconnu en cette Etable & en cette Creche, & dans le viſage auguſte de cét Enfant, celuy qui manie les Cœurs des Grands, & des éleués, comme ceux des moindres & des plus bas d'entre nous ; qui les peut

peut faire tomber de leurs Sieges & de leurs Trônes dans des Cabanes & dans des Etables ; & qui de libres non ſeulement qu'ils peuuent eſtre, mais de Garands, & de Deffenſeurs de la liberté de tout vn peuple, en peut faire des eſclaues, & les charger de chaiſnes plus rudes mille fois & plus honteuſes, que ces miſerables drappeaux, qui l'enuironnent.

Pour vous, MESSIEVRS, qu'il a établi pour ſes Herauts & pour ſes Trompettes, non ſeulement vous auez joüi de la veüe de cet Enfant Celeſte, mais auſſi vous nous en auez fait part. Vous ne vous eſtes pas contentez d'aller a Bethleem, mais vous auez eſté nos Guides, & nos Conducteurs ; vous auez eſté l'Etoile, qui nous a frayé le chemin; non ſeulement vous eſtes entrez en cette Cabane, mais vous nous y auez

fait entrer auecque vous; non seulement vous vous estes rendus dans l'Etable, mais vous en auez fouillé toutes les cachettes; non seulement vous auez deueloppé ses langes, mais vous nous auez découuert tous les secrets & les tresors qu'elles enferment. En fin, non seulement vous auez adoré cét Enfant couché dans sa Creche, mais encore vous l'auez pris entre vos bras, pour le monstrer au peuple. Que si dans les tenebres du Paganisme, les disciples ne se contentoient pas de celebrer la naissance de leurs Maistres, auec des cœurs pleins d'une tres-entiere reconnoissance, mais aussi par des banquets & des festins dediez à cette réjouissance; auec combien plus de raison, nous auez vous conuiez ces jours passez, à ce banquet celeste, & auec combien plus de grauité

conforme

conforme à la dignité de voſtre Maiſtre, auez vous exalté ſa bienheureuſe entrée en ce monde? Cét Enfant n'auoit pas encore l'vſage de ſa langue, & vous vous eſtes ſeruis de celles, qu'il vous a données, pour nous annoncer cette agréable nouuelle; vous auez mélez vos concerts parmi ceux de ces Seraphins Celeſtes; & vous auez eſté les Herauts, qui nous auez publié cét adorable Myſtere, auec vn zele plein d'ardeur, & cette vive & ſublime éloquence, qui vous fait triompher des rebelles dans les Chaires, & qui perſuade les incrédules. En fin, vous nous auez fait voir amplement, à nous dis-je, rauis d'étonnement & de joye, l'ardente & l'incomprehenſible amour de ce Chriſt naiſſant, ſa Pauureté & ſes Richeſſes ſa Gloire & ſon Ignominie, ſa Majeſté & ſon Humilité, & en vn mot

tous les secrets les plus importans, & les plus salutaires de sa Creche.

Vous aués aussi eu part à la veüe de ce diuin Enfant, Vous autres, que ie vois icy presens de quelque âge, & de quelque condition que vous soyez ; & mêmes vous l'aués tenu quelque temps étroitement embrassé. Vous auez tenu entre vos bras ce Bras de Dieu ; & vous aués veu en cette Cabane & en cette Etable cette Porte du Ciel, cette Echelle de Paradis, & dans l'équipage honteus & miserable de cét Enfant, Celuy de qui dépẽd toute vostre gloire & tout vostre bonheur. Et mêmes dans cette Etable, & dans cette Creche, vous aués gousté ce pasturage celeste, qui vous a donné vne nouuelle force & vne nouuelle vigueur, & dont vous vous sentez déja tout restaurés. Il ne reste donc plus rien maintenant, sinon que celuy, que nous auons con-

conſideré enſemble, couché dans ſa Creche, nous le nous repreſentions à cette heure preſent dans cét Auditoire (& ne doutés pas qu'il n'y ſoit preſent) afin que d'vn commun accord, & auec vn méme zele, nous luy adreſſions ces paroles.

SEIGNEVR IESVS, *vueilles permettre, que nous nous jettions encore maintenant auec vne profonde humilité aux pieds de ta Creche, pour entonner vn nouueau Cantique; mais quel Cantique! Car quels Hymnes pourrions nous chanter, ie ne dirai pas, qui puiſſent atteindre en quelque faſſon à cette Humilité ſublime, que tu fais éclatter en cét extréme anéantiſſement; mais qui puiſſent repreſenter la moindre partie de nos ioyes & de nos tranſports? Permes donc que nous ne nous étendiõs pas plus outre ſur des louãges, leſquelles mêmes ces langues de feu ne peuuẽt exalter ſelon leur excellence; que nous n'entrions pas plus auant dans l'examen d'vn*

ne icye, dont nous ne comprenons pas nous mêmes la grãdeur, mais qu'auec vn ſaint zele & vne ardente déuotion, nous faſſions icy des vœus, qu'il eſt neceſſaire de t'adreſſer maintenant. Fay donc, dous Sauueur, que cét agréable ſouuenir de ta bienheureuſe Naiſſance, & ſur tout de cette incõparable Humilité, qui a eſté auiourd'huy principalement le ſuiet de nos rauiſſemens & de nos extaſes, ne ſoit pas engraué ſelon la coûtume des Payens, en des Vaſes & en des Anneaus; mais que ſelon la veritable profeſſion de Chreſtiens, il ſoit imprimé bien auant dans les plus profondes cachettes de nos ames. Que comme d'vn Dieu tout couuert de gloire & de Maieſté, que tu eſtois dans les Cieux, tu as voulu naiſtre vn homme abiect en Terre & enuironné de miſere & d'opprobre, pour l'amour de nous, & mémes vn Enfant foible & mépriſable aux yeux de la chair; auſſi nous ſoyons rauis d'eſtre rendus l'obiet du mépris de ce monde, & plus mépri-

mépriſables méme que des Enfans, pour l'amour de Toy. Que puis que tu as quitté ton Trône éleué au deſſus de ces voutes ſuſpendues, pour deſcendre dans vne Etable honteuſe, nous abandonnions par contre cette demeure baſſe & ſombre auecque ioye & auecque gayeté, toutefois & & quantes que tu le commanderas, pour eſtre éleués ſur ton Trône. Que comme tu es emmaillotté en de chetifs drappeaux, nous renonçions à l'Or & à la Pourpre, & à toutes les delices & les commodités de ce monde, pour auoir plus de conformité auec Toy. Que comme tu iettes quelques cris dans vne Creche, auec vne voix foible & infirme, que nous en pouſſions auſſi hautement & auec vne voix forte & perceante non ſeulement de réiouiſſance, mais auſſi d'amertume, pour ces cruelles & ces indignes offenſes, que nous faiſons à ta Maieſté ſouueraine. Que comme tu es deſcendu du Ciel en Terre, par la violence de cette amour, que tu nous portes, pour t'approcher de nous; nous ne ſoyons plus ni ſi in-

Digitized by Google

grats, ni ſi perfides, que de nous éloigner de Toy, mais que quand noſtre heure ſera venue, & noſtre poudrier écoulé, nous montions auſſi de la Terre au Ciel & auec Toy, & pour Toy, & vers Toy. Toy enfin bien aimé Redempteur, que nous, qui auiõs fait diuorce auecque tõ Pere, eſtant maintenant enueloppés en tes langes, nous ſoyõs reünis auecque luy; & qu'ainſi eſtãt ſerrés de mêmes liens auecque toy, nous ne te perdiõs iamais de veue, & ne nous laſſiõs iamais de t'embraſſer. O! DIVIN IESVS, *tu as accordé autrefois cette grace à des Ingrats & à des Idolatres; tu as bien voulu te ietter dans leurs bras, & les combler d'vne gloire infinimẽt au deſſus de leurs ſouhaits & de leurs pretẽſiõs; Et cõment nous refuſerois tu cette même grace, à nous, qui n'anhelons qu'apres elle; qui n'auons que des voeus & que des ſouhaits pour l'aquerir; qui portons tes enſeignes, & qui auons déja eſté éclairés de ta lumiere celeſte. Mais ce n'eſt pas tant nos bras, que nous*

leuons pour te receuoir, comme ceſt nos Cœurs, que nous deſirons où tu viennes loger; & puis que tu as bien voulu choiſir vne Etable, pour y faire ta premiere entrée, vien, Seigneur, vien habiter dans nos Cœurs, non comme dans des lieus pleins d'ordures, mais comme en des lieus propres à vne ſi glorieuſe reception. Fay donc, que ce ſoyent autant de Vaiſſeaus ſacrés, où ſoit receue cette Manne Celeſte: autant de Tabernacles, où repoſe ce ſouuerain Monarque: autant de Palais, où habite ce glorieux Redemteur. Ne vueilles pas permettre, que nous ſoyons comme ces animaux, qui auprés de ta Creche, troublent impunément ton repos; mais cõme ces Seraphins, qui en publient les adorables merueilles; & que par cõſequent nous ſoyõs embraſez d'vn feu, qui conſume ce qu'il y a d'impur au dedans de nous, pour nous éleuer à la meditation de ces incõprehenſibles Myſteres. Qu'ainſi, diuin Enfãt, nous recõnoiſſions hautement, & plus par les ſentimens de nos cœurs, que par les confeſſions

de nos bouches, que cette Misere en laquelle nous te voyons presentemẽt, fait toute nostre Gloire; cette Pauureté, nos Richesses, cette Bassesse, nostre Grandeur; & cét extréme Aneantissement, nostre plus haute Exaltation. Qu'en fin, cette GENEVE, *que tu as rendu si celebre par vne infinité de miracles au grand étonnement de toute la Tere; à laquelle tu as enuoyé la* LVMIERE APRES LES TENEBRES, *par vn miracle perpetuel, soit toûiours éclairée cy aprés de cette Etoile de Iacob: que les Sages & les Bergers te rendent également leur hommage, & faſſet toûjours ensẽble vne douce harmonie, qui retentisse non seulement par tous les Coins de la Terre; mais dont le son agreable perce iusque dans les Cieux. Et qu'ainsi estant petite comme Bethleem, mépriſée comme Bethleem, sans estre ingrate & méconnoissante comme elle, elle soit auguste comme Bethleem, éclatante comme Bethleem, c'est à dire, qu'elle soit ton Etable, & qu'elle soit ta* CRECHE.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA

1934

Digitized by Google